

J E U
D E
GRAMMAIRE;

M É T H O D E
POUR APPRENDRE,
D'UNE MANIÈRE FACILE ET AGREABLE,

LES PRINCIPES
DE LA
LANGUE FRANÇOISE.

M. L'ABBÉ GAULTIER.

Cet Ouvrage est le développement des Leçons de Grammaire, par le
moyen d'un Jeu, dédiées & présentées à feu MONSIEUR LE
DAUPHIN, par le même Auteur.

SECONDE ÉDITION.

Révue, corrigée, & augmentée.

A L O N D R E S :

Chez Mr. ELMSLEY, dans le Strand; & Mrs. HARLOW,
Bookfeller to Her Majesty, Pall-Mall.

1794.

*The different Games published already, and which form part
of the Course of Education of the Abbé GAULTIER, are,*

IN FRENCH.

LEÇONS de GRAMMAIRE FRANÇOISE, dédiées & présentées à feu
Monseigneur le Dauphin.

JEU DE GRAMMAIRE, ou Méthode pour apprendre les Principes de
la Langue Françoisse, par le moyen d'un Jeu.

JEU pour apprendre la GEOGRAPHIE DE LA FRANCE.

JEU pour apprendre la GEOGRAPHIE DE L'EUROPE.

JEU pour apprendre l'HISTOIRE DE FRANCE.

JEU pour apprendre la LANGUE ITALIENNE, par le moyen des
Racines de cette Langue.

IN ENGLISH.

A COMPLETE COURSE OF GEOGRAPHY, dedicated to the Right
Hon. Lady AMILIA SPENCER, youngest Daughter of his Grace the
Duke of Marlborough.

To which is added,

A GEOGRAPHICAL GAME, whereby a Person is to guess, by asking
certain limited Questions, any part of the Globe, mentioned in the
ABBÉ GAULTIER'S Geography, which another Person may have
thought of.

A RATIONAL and MORAL GAME; or a Method to accustom
Young People to reflect on the most essential Truths of Morality
and Reason, on the remarkable Events of History, by questioning them
on *What they would have said, or done, had they been in the situation
of the Person mentioned? And the reason why they approve, or disapprove,
of a Maxim, or Action, proposed by the Instructor.*—N. B. This Work,
published in France in the beginning of the year 1787, is on a much
fuller and more extensive Plan, than that intitled, "*Questions à dénouer*,"
which was published in London by Madame de la Fite, in the year 1799.



A V E R T I S S E M E N T.

LES différens objets nécessaires pour l'exercice de ce jeu, sont,

1^o, Un Tableau appelé Mécanisme du Langage. Ce Tableau, sous la forme d'un arbre généalogique, offre aux yeux, en même temps qu'à l'esprit, l'enchaînement des Rapports de la Grammaire, suivant l'ordre naturel de la formation du langage. Il est composé de trois Tableaux, dont l'un contient le développement du Nom ; l'autre, celui du Verbe ; & le troisième, celui de la Particule.

2^o, Les Leçons de Grammaire Françoisse, dédiées & présentées à feu M^{te} le Dauphin ; ou bien deux Tableaux, l'un Analytique, & l'autre Synthétique, de la Langue Françoisse. Ces Tableaux remplissent le même objet que les leçons de Grammaire, savoir, celui de faciliter aux Instituteurs les moyens de développer plus amplement à leurs Elèves les différens rapports de la Grammaire. Ainsi il est indifférent lequel des deux ouvrages accompagne ce jeu. (1)

3^o, Trois Rouleaux d'Etiquettes d'Ivoire, de trois couleurs différentes. Ces Etiquettes répondent à celles des Cases, des Tableaux du Nom, du Verbe, &

(1) Le premier de ces Tableaux présente l'ensemble des Rapports de la Grammaire dans un ordre de *Décomposition* ; c'est-à-dire, qu'il sépare, qu'il divise toute la Grammaire dans ses parties principales & subalternes. Le second suit l'ordre de *Composition*, & fait le contraire du premier, c'est-à-dire qu'il réunit, qu'il assemble en un tout, tous les différens rapports de la Grammaire, par le moyen d'une Définition.

de la Particule. On trouvera l'emploi qu'on doit faire de ces Etiquettes, dans le détail de chaque partie. (2)

4°, Deux petites Boîtes de Carton, qui doivent servir, l'une à contenir les Etiquettes expliquées; l'autre, celles qui sont à expliquer.

5°, Petit Livre pour les Enfans de trois ans. Cet ouvrage, tout-à-fait à leur portée, contient deux Jeux destinés à les préparer à l'étude de la Grammaire. Il les exerce à épeler les Mots par les Idées, après qu'ils ont appris à les épeler par les syllabes; & par-là il les accoutume à attacher à chaque mot une idée distincte. C'est par ce livre que les Instituteurs devroient toujours faire commencer l'étude de la Grammaire à leurs Elèves, même les plus âgés.

6°, Un Prospectus des différens Jeux instructifs, intitulé Cours de Jeux instructifs pour la Jeunesse, &c. Cet ouvrage sera utile aux Instituteurs, parce qu'il les familiarisera avec la marche qu'ils doivent suivre dans l'exercice de ce Jeu. Il leur fera en outre saisir le véritable esprit de la Méthode des Jeux, que nous avons appliquée à différentes sciences, & que les plus grands hommes, tels que Platon, Locke, & Montagne, ont regardée comme la plus propre à l'Instruction de la Jeunesse.

(2) Il seroit nécessaire de joindre aussi à ce Jeu une Boîte de Jetons, ou de Fiches, pour payer ceux qui répondent bien, & pour recevoir d'eux les amendes lorsqu'ils se trompent. Mais nous avons cru ne devoir pas multiplier les instrumens de ce Jeu, en y ajoutant un objet qui se trouve communément dans presque toutes les maisons, & que, d'ailleurs, on peut aisément se procurer.

Par la même raison, nous ne joignons pas ici le Sac, dont il est souvent parlé dans le courant du Jeu, & qui est nécessaire pour contenir les Etiquettes avec lesquelles on joue chaque Partie.

INTRODUCTION.

OBJET DE CE JEU.

EN voulant tout donner au raisonnement, (dit un Philosophe célèbre) nous avons réduit en mots nos préceptes ; nous n'avons rien mis en action.

Cette maxime, qui semble ne regarder que l'éducation en général, paroît applicable d'une manière particulière aux différentes méthodes qu'on propose journellement pour l'éducation de la Jeunesse, & sur-tout à celle de la Grammaire. La plupart des traités élémentaires de cette science, ne sont qu'un ramassis de règles & d'observations abstraites, dans lesquelles on ne met presque jamais les préceptes en action, la théorie en pratique, & la doctrine en exemples. Faut-il s'étonner, d'après cela, que tant de jeunes

gens, qui ont consacré un temps précieux à l'étude de la Grammaire, n'aient aucune idée exacte des principes du langage ? Et comment le pourroient-ils, puisque, d'après les méthodes communes qu'ils ont suivies, ils n'ont pu se faire une habitude d'appliquer facilement les règles de la Grammaire, & que ces règles ne sont pas devenues pour eux, en quelque sorte, le résultat de l'observation & de l'expérience ?

Pour éviter cet inconvénient, & parvenir à exercer les enfans avec intérêt (tâche bien difficile à remplir, parce que l'ennui s'empare toujours d'eux, lorsqu'il s'agit de faire des applications, dont leur paresse voudroit bien se dispenser), nous avons imaginé un Jeu, qui, en cachant l'Instruction sous l'attrait du plaisir, fût propre à exciter & à soutenir leur émulation.

En effet, par le moyen du Jeu que nous proposons, les enfans, sans penser qu'ils prennent une leçon de Grammaire, font un grand nombre d'applications de cette science ; ils les combinent de toutes les manières possibles : & en causant, ils les répètent toujours avec un nouvel intérêt. Tel est l'objet de ce Jeu ; mais pour qu'il offre plus certainement ces avantages précieux, il

faut que l'Instituteur, ou celui qui enseigne d'après cette méthode, n'oublie jamais qu'il joue en enseignant ; que le ton magistral, les menaces, & les réprimandes, sont incompatibles avec l'idée du Jeu, & qu'il a tout fait, dès qu'il est parvenu à lier, dans l'esprit de ses Elèves, le désir d'apprendre, à l'espoir certain de s'amuser.

RÈGLES GÉNÉRALES DE CE JEU.

I°. Le Précepteur, devenu l'ami & le compagnon de ses Elèves, *se placera gaiement* avec eux autour de la table ; & il aura toujours l'air de s'instruire comme eux.

II°. Il *mettra* sur la table, & à portée d'être bien vu, le *Tableau du Méchanisme*, qui répond au Jeu que l'on se propose de jouer, soit celui du *Nom*, soit celui du *Verbe*, soit celui de la *Particule*.

III°. L'Instituteur *se placera à la tête*, c'est-à-dire *au haut* de ce Tableau ; les joueurs, qui seront au bas, le regardant en face.

IV°. Il aura devant lui deux paniers, l'un rempli de jetons pour payer les gagnans ; l'autre vuide, pour recevoir les amendes de ceux qui se tromperont.

V°. Il demandera ces jetons avec exactitude à ceux qui se seront trompés, & les accordera avec justice à ceux qui auront bien répondu ; car le succès de ce jeu dépend beaucoup de l'emploi sage & judicieux de ces jetons.

VI°. Il consultera les détails des Jeux de chaque Partie, pour savoir toujours la marche qu'il doit tenir en exerçant ses Elèves, ainsi que le nombre des jetons que ceux-ci gagneront pour chaque réponse qu'ils seront obligés de faire aux différentes étiquettes qu'ils auront tirées.

VII°. Au reste, l'Instituteur habile ne se croira pas obligé de suivre à la lettre les règles relativement aux récompenses ; il pourra, pour exciter davantage l'intérêt de ses Elèves, leur proposer un nombre plus ou moins grand de jetons à gagner, suivant que la difficulté à vaincre sera plus ou moins grande.

VIII°.

VIII°. Il aura soin de *mettre dans un sac les étiquettes* indiquées dans les détails particuliers de chaque jeu, en y laissant toujours subsister celles qui auront été mises dans le jeu précédent; de sorte qu'au dernier jeu, qui est celui de la *Pratique de la Particule*, toutes les étiquettes des deux parties doivent se trouver dans le sac.

IX°. Il ne passera jamais à jouer un autre jeu, que les Elèves ne sachent bien jouer le précédent; & ce n'est qu'après avoir joué les différens jeux en détail, qu'ils pourront jouer la *grande partie*, qui est celle de tous les jeux ensemble.

X°. Tout étant ainsi préparé, l'Instituteur remuera le sac, & *fera tirer une étiquette* par le premier joueur à sa droite.

XI°. Celui-ci placera cette étiquette sur la case du Tableau, à laquelle elle répond: par exemple, l'étiquette Substantif, sur la case étiquetée Substantif; & l'étiquette Verbe du Temps Présent, sur la case étiquetée Verbe de Temps Présent, &c. Après quoi il en fera l'explication qui est prescrite dans chaque jeu.

XII°. L'Instituteur trouvera sur-le-champ cette explication, en consultant la *Table alphabétique* des étiquettes, qui est à la fin de cet ouvrage.

XIII°. Si l'Elève se trompe en faisant cette explication, il sera corrigé par son voisin à droite, qui gagnera un jeton ; & lorsque celui-ci se trompera à son tour, il sera corrigé par le troisième joueur à droite, qui gagnera deux jetons, & ainsi de suite.

XIV°. Lorsque tous les joueurs se seront trompés, ils seront amendés par l'Instituteur, & lui payeront chacun un jeton.

XV°. Dès que le premier joueur aura expliqué son étiquette, son voisin en tirera une autre, & ainsi de suite, jusqu'à la fin de la Partie.

XVI°. L'Instituteur aura soin que chaque joueur tire un nombre égal d'étiquettes ; à cet effet, s'il arrivoit qu'au dernier tour de la partie il n'y eût pas assez d'étiquettes pour tous les joueurs, il mettra dans le sac quelques-unes des étiquettes déjà forties.

XVII°. La partie étant finie, l'Instituteur fera compter à ses Elèves les jetons qu'ils auront gagnés, & marquera sur un *Memoirandum*, le nom de celui qui en aura gagné le plus.

XVIII°. Le vainqueur sera appelé *Président*, & aura le droit de s'asseoir à droite de l'Instituteur, dans la prochaine partie.

Cette récompense, quoiqu'elle produise beaucoup d'effet, n'est pas cependant nécessaire, puisque l'expérience fait voir que les jetons même en sont une assez flatteuse pour eux. Ces jetons semblent leur donner une bonne opinion d'eux-mêmes, & les assurer des progrès qu'ils font dans les études.

Voilà en général la marche que les Instituteurs doivent suivre pour la pratique de ces jeux. Afin de les mettre en état de la connoître plus en détail, nous croyons plus simple & plus court, au lieu de leur donner des règles particulières, qui seroient peut-être trop abstraites, de leur offrir des parties toutes faites. Elles feront saisir plus aisément le véritable esprit de ce jeu, & faciliteront les moyens d'en jouer une infinité d'autres sur le même modèle.

DIVISION GÉNÉRALE DE CE JEU.

CE Jeu se joue de deux manières. Par la première on fait rendre compte aux Elèves des rapports généraux de la Grammaire, ou des rapports qui en contiennent d'autres ; & cette PARTIE est appelée celle de la *Théorie*, ou des *Cases contenant*.

Par la seconde manière, on fait rendre compte aux Elèves des rapports particuliers ; c'est-à-dire de ceux qui sont contenus dans les rapports généraux de la Grammaire ; & cette PARTIE est appelée celle de la *Pratique*, ou des *Cases contenues*.

Pour comprendre ce que signifient *Cases contenant*, & *Cases contenues*, il est nécessaire d'avoir sous les yeux, le Tableau du Mécanisme.

On verra que, parmi les quatre-vingt-dix-huit *Cases* qui composent ce Tableau, il y en a de quatre grandeurs.

Au haut du Tableau on trouve une case fort grande, dans laquelle est l'étiquette MOT ; nous l'appelons *Case contenant*, parce que c'est d'elle

que toutes les quatre-vingt-dix-sept autres dérivent.

On voit ensuite trois grandes cases, dans lesquelles sont les étiquettes *Nom, Verbe, Particule*. Nous les appelons aussi *Cases contenant*, parce qu'elles se ramifient en un certain nombre de cases inférieures. Les autres onze cases, *Substantif, Adjectif, Pronom, Article défini, Article indéfini, Verbe simplement dit, Verbe participe, Préposition, Adverbe, Conjonction, Interjection*, quoique dépendant des autres cases, sont aussi appelées *Cases contenant*, parce qu'elles contiennent d'autres cases d'un ordre encore inférieur.

Les étiquettes *Verbe de Temps Présent, Verbe de Temps Passé, Verbe de Temps à venir, Verbe de Mode Indicatif, Verbe de Mode Impératif, Verbe de Mode Conjonctif, Verbe de Mode Infinitif*, & celles *Participe Actif, Participe Passif*, sont aussi appelées *Cases contenant*, parce qu'elles en ont encore d'autres qui en dépendent.

Ces vingt-quatre Etiquettes que nous venons de nommer, forment la **PARTIE** des *Cases contenant*, ou de la *Théorie*.

Les autres soixante-quatorze Cases du Tableau du Méchanisme, qui se rapportent à ces Cases contenant, & qui en forment les différentes branches, sont appelées *Cases contenues*, & ce sont celles qui forment la *Partie des Cases contenues*, ou de la *Pratique*.

Chacune de ces deux Parties se subdivise en trois Jeux particuliers, qui sont celui du NOM, celui du VERBE, & celui de la PARTICULE. Ces Jeux se jouent alternativement ; c'est-à-dire, que le *Jeu de la Pratique du Nom* doit être joué après celui de la *Théorie du Nom* ; le *Jeu de la Pratique du Verbe*, après celui de la *Théorie du Verbe* ; & le *Jeu de la Pratique de la Particule*, après celui de la *Théorie de la Particule* : ces trois Jeux de la *Pratique* n'étant que le développement des trois Jeux de la *Théorie*.

L'Instituteur se rappellera ce que nous avons déjà dit dans les règles générales, que les Elèves ne doivent passer à un autre Jeu, que lorsqu'ils seront parvenus à bien jouer le précédent, & qu'il est nécessaire que l'Instituteur laisse toujours subsister dans le Sac les anciennes étiquettes, lorsqu'il en ajoute de nouvelles.

PARTIE
DES
CASES CONTENANT,

OU
DE LA THÉORIE DE LA GRAMMAIRE.

NOUS divisons cette Partie générale en trois Jeux particuliers, qui sont, celui du *Nom*, celui du *Verbe*, celui de la *Particule*. Par ce moyen, nous rendrons plus claire la manière de jouer l'ensemble de cette Partie.

JEU DES CASES CONTENANT,

OU
DE LA THÉORIE DU NOM.

L'INSTITUTEUR ayant placé sur la table le Tableau du Mécanisme du *Nom*, comme on l'a déjà marqué dans les règles générales, il mettra dans le Sac les Etiquettes contenant, qui répondent à ce Tableau, savoir, *Nom*, *Substantif*, *Adjectif*, *Pronom*, *Article défini*, *Article indéfini*,

(Nous supposons ici qu'on ait déjà expliqué ces Etiquettes aux Elèves, d'après les leçons de Grammaire, ou le Tableau Analytique).

Le Joueur qui est à la droite de l'Instituteur, tirera du Sac, au hasard, une de ces Etiquettes, & la placera aussitôt sur la Case du Tableau à laquelle cette Etiquette répond : cela fait, l'Instituteur lui fera rendre compte de l'Etiquette, de la manière suivante ; savoir, pour l'Etiquette

T A B L E A U
N O M.

L'INSTITUTEUR demandera : Qu'est-ce qu'un Nom ?

L'ELÈVE répondra : *C'est un mot qui exprime une personne ou une chose, ou la qualité d'une personne ou d'une chose ; il se partage en Substantif, en Adjectif, & en Pronom.*

Son tour est fini. Il gagnera vingt-six Jetons : savoir, un pour l'Etiquette Nom, qu'il vient d'expliquer ; & vingt-cinq pour les Cases contenues, qui dépendent du Nom.

(Cependant l'Instituteur n'accordera pas à l'Elève ce nombre de Jetons, que celui-ci n'ait donné un grand nombre d'exemples de Nom, comme Oiseau, Poupée, Neuve, Mon, Elle, &c. Voyez Petit Livre des Enfant de trois ans, Première Partie).

Après que ce premier Joueur aura ainsi répondu, celui qui suit tirera, de même au hasard, une autre Etiquette du Sac, &c. Si c'est celle

S U B S T A N T I F.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Nom Substantif ?

L'EL. *C'est un Nom qui exprime une personne ou une chose, enfin une Substance. Il a deux genres, deux nombres, & six cas.*

(Il gagnera onze Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette *Substantif* ; & dix pour les rapports que le Substantif peut avoir successivement de *Masculin*, de *Féminin*, de *Singulier*, de *Pluriel*, de *Nominatif*, de *Génitif*, de *Datif*, d'*Accusatif*, de *Vocatif*, d'*Ablatif* ; en un mot, pour les deux *Genres*, les deux *Nombres*, & pour les six *Cas*).

Les autres Joueurs, jusqu'à ce que la tournée soit faite, ou la Partie soit finie, en tireront également une chacun, qu'ils placeront sur la Case à laquelle elle répond, & en donneront la définition de la manière suivante ; savoir,

Pour l'Etiquette

A D J E C T I F.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Nom *Adjectif* ?

L'EL. C'est un Nom qui exprime la qualité d'une personne, ou d'une chose. Il est de trois sortes, savoir, *Positif*, *Comparatif*, & *Superlatif*. Il y a deux genres, deux nombres, & six cas.

(Il gagnera quatorze Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette *Adjectif*, dix pour les rapports de genre, de nombre, de cas, comme ci-dessus, & trois pour le degré de comparaison que l'Adjectif peut avoir.

Pour l'Etiquette

P R O N O M.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Pronom ?

L'EL. C'est un Nom qui tient la place d'un Substantif, ou d'un Nom qu'on a déjà nommé. Il est de sept sortes, & il a deux genres, deux nombres, & six cas.

(Il gagnera dix-huit Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette Pronom, dix pour les rapports de genre, de nombre, & de cas, & sept pour les différentes formes de Pronom).

Pour l'Etiquette

ARTICLE DÉFINI.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Article Défini ?

L'EL. C'est un mot qui exprime le genre, le nombre, & les cas des Noms : ce sont LE, LA, LES, DE LA, DU, DES, A LA, AU, AUX.

(Il gagnera onze Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette Article Défini, & dix pour les rapports de genre, de nombre, & de cas).

Pour l'Etiquette

ARTICLE INDÉFINI.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Article Indéfini ?

L'EL. C'est un mot qui n'exprime ni le genre, ni le nombre des Noms, mais seulement quelques cas : ce sont DE pour le Génitif & l'Ablatif, & A pour le Datif.

(Il gagnera quatre Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette Article Indéfini, & trois pour les rapports des cas que cet Article exprime).

Telle est la Partie entière du Jeu des Cases continues, ou de la Théorie du Nom.

Lorsque les Elèves auront assez connu la marche de ce premier Jeu de la Théorie, ou des Cases continues du Nom, on les fera passer au Jeu des Cases continues, ou de la Pratique

de Nom. Ce second jeu aura plus d'attraits pour eux, comme étant plus varié, plus actif, & plus flatteur pour leur amour-propre.

JEU DES CASES CONTENANT,

DE LA THEORIE DU VERBE.

APRÈS avoir placé sur la table le Tableau du Mécanisme du Verbe, l'Instituteur mettra dans le Sac les *Etiquettes* contenant qui répondent à ce Tableau; savoir, *Verbe*, *Verbe simplement dit*, *Participe*, *Verbe de Temps Présent*, *Verbe de Temps Passé*, *Verbe de Temps à venir*, *Verbe de Mode Indicatif*, *Verbe de Mode Impératif*, *Verbe de Mode Subjonctif*, *Verbe de Mode Infinitif*, *Participe Actif*, *Participe Passif*.

L'Instituteur alors fera rendre compte à ses Elèves de ces *Etiquettes* de la manière suivante, savoir:

Pour l'*Etiquette*

VERBE.

L'INST. demandera : Qu'est-ce qu'un Verbe?

L'EL. répondra : C'est un mot qui exprime l'existence, la possession, ou l'action, & qui peut être précédé par les mots JE, TU, IL, ELLE, NOUS, VOUS; ou JE VEUX, JE DOIS. Il se partage en *Verbe simplement dit*, & en *Verbe Participe*.

(L'Elève gagnera quarante-quatre Jetons; savoir, un pour l'*Etiquette Verbe*, à condition cependant qu'il donnera un certain nombre d'exemples de *Verbes*, comme

Venez, Lisez, Décidez, Il aura, Il est, &c. Voyer "Petit Livre des Enfans," Seconde Partie.

Après que ce premier Joueur aura ainsi répondu, celui qui suit tirera au hasard une autre Etiquette du Sac ; par exemple, celle

VERBE SIMPLEMENT DIT.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Verbe simplement dit ?

L'EL. C'est un Verbe qui exprime simplement l'existence, la possession, & l'action, & qui a quatre branches de rapports généraux ; savoir, deux nombres, trois personnes, trois temps, & quatre modes.

(Il gagnera trente-cinq Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette qu'il vient d'expliquer, & trente-quatre pour les Cases contenues qui dépendent du Verbe simplement dit).

Pour l'Etiquette

PARTICIPE.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Participe ?

L'EL. C'est un Verbe qui participe du Verbe & du Nom, c'est-à-dire, qui en conservant les Temps Présent & Passé des Verbes, exprime aussi les genres, les nombres, & les cas des Noms, comme s'il étoit un Adjectif. Il se partage en Actif & Passif.

(L'Elève gagnera huit Jetons ; savoir, un pour le Participe, & sept pour les Cases qui en dépendent).

Pour l'Etiquette

VERBE DE TEMPS PRÉSENT

L'INST. Qu'est-ce qu'un Verbe de Temps Présent ?

L'EL. C'est un Verbe qui exprime qu'une personne, une chose, EST, FAIT, AGIT actuellement, dans le moment où l'on parle.

(Il gagnera cinq Jetons ; savoir, un pour cette Etiquette, & quatre pour les quatre Modes qui dépendent du Verbe de Temps Présent, ou qui modifient le Temps Présent).

Pour l'Etiquette

VERBE DU TEMPS PASSÉ.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Verbe de Temps Passé ?

L'EL. C'est un Verbe qui exprime qu'une personne, une chose, A ÉTÉ, A EU, A AGI, dans un temps qui n'existe plus, qui est passé. Il contient dix temps particuliers, dont quatre sont appelés simples, parce qu'ils s'expriment par un seul mot ; & six composés, parce qu'ils s'expriment par deux mots.

(L'Elève gagnera onze Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette, & six pour les Temps particuliers du Verbe de Temps Passé).

Pour l'Etiquette

VERBE DE TEMPS À VENIR.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Verbe de Temps à venir ?

L'EL. C'est un Verbe qui exprime qu'une personne, ou une chose, SERA, AURA, AGIRA, dans un temps qui doit arriver ou qui doit venir.

(Il gagnera trois Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette, & deux pour les Temps particuliers qui dépendent du Verbe de Temps à venir).

Pour l'Etiquette

VERBE DE MODE INDICATIF.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Verbe de Mode Indicatif ?

L'EL. C'est un Verbe qui **INDIQUE** simplement l'existence, la possession, ou l'action.

(Il gagnera sept Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette, & six pour les différens Temps de l'Indicatif).

Pour l'Etiquette

VERBE DE MODE IMPÉRATIF.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Verbe de Mode Impératif ?

L'EL. C'est un Verbe qui **ORDONNE** l'existence, la possession, ou l'action.

(Il gagnera deux Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette, & un pour le seul Temps de ce Mode).

Pour l'Etiquette

VERBE DE MODE SUBJONCTIF.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Verbe de Mode Subjonctif ?

L'EL. C'est un Verbe qui est toujours joint à un autre Verbe, sans quoi il n'aurait pas un sens complet ; & qui est ordinairement précédé de la Particule **QUE**. Le Verbe qui précède le Subjonctif, exprime toujours la nécessité, le doute, la possibilité, le désir, ou la crainte.

(Il gagnera huit Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette, & sept pour les différens Temps du Subjonctif).

Pour l'Etiquette

VERBE DE MODE INFINITIF.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Verbe de Mode Infinitif?

L'EL. C'est un Verbe qui exprime simplement l'existence, la possession, ou l'action, sans exprimer ni la personne, ni le nombre. Il peut être joint aux mots JE VEUX; & il est toujours terminé en ER, IR, OIR, OU RE.

(Il gagnera trois Jetons; savoir, un pour l'Etiquette, & deux pour les deux Temps de ce Mode).

Pour l'Etiquette

PARTICIPE ACTIF.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Participe Actif?

L'EL. C'est un Participe qui marque l'action que l'on fait, & qui est toujours terminé en ANT. Il se partage en Présent, en Passé, & en Gérondif.

(L'Elève gagnera quatre Jetons; savoir, un pour l'Etiquette, & trois pour les Cases qui dépendent du Participe Actif Présent).

Pour l'Etiquette

PARTICIPE PASSIF.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Participe Passif?

L'EL. C'est un Participe qui exprime l'action qu'on reçoit, & qui est construit comme un Adjectif. Il peut être précédé par les mots J'AI, ou JE SUIS; comme J'AI PARLE, JE SUIS VENU.

(Il gagnera trois Jetons; savoir, un pour l'Etiquette, & deux pour les Cases qui dépendent du Participe Passif).

JEU DES CASES CONTENANT,

O U

DE LA THÉORIE DE LA PARTICULE.

Le Tableau du Mécanisme de la *Particule* étant placé sur la table, l'Instituteur mettra dans le Sac les *Etiquettes* contenant qui répondent à ce Tableau ; savoir, *Particule, Préposition, Adverbe, Conjonction, & Interjection.*

A mesure que les Elèves tireront du Sac ces *Etiquettes*, l'Instituteur leur en fera donner l'explication de la manière suivante ; savoir, pour l'*Etiquette*

PARTICULE.

L'INST. Qu'est-ce qu'une *Particule* ?

L'EL. C'est un mot qui n'est ni *Nom*, ni *Verbe*, mais qui exprime une circonstance, une particularité, un rapport, soit du *Nom*, soit du *Verbe*. Elle se partage en *Préposition, Adverbe, Conjonction & Interjection.*

(L'Elève gagnera vingt-sept Jetons ; savoir, un pour l'explication de cette *Etiquette*, & vingt-six pour les *Cases* qui dépendent de la *Particule* ; mais il sera obligé, auparavant, de donner un certain nombre d'exemples de *Particules*, comme *Dans, Pour, Donc, &c.* Voyez "Petit Livre des Enfants de trois ans," Troisième Partie).

Pour l'*Etiquette*

PRÉPOSITION.

L'INST. Qu'est-ce qu'une *Préposition* ?

L'EL. C'est une *Particule* qui précède les *Noms*, & qui est jointe, ou peut être jointe aux *Articles*. Elle est de quatre sortes, savoir, pour le *Génitif*, pour le *Datif*, pour l'*Accusatif*, & pour l'*Ablatif*.

(11)

(Il gagnera cinq Jetons ; savoir, un pour l'explication de cette Etiquette, & quatre pour les Cases qui dépendent de la *Préposition*.)

Pour l'Etiquette

A D V E R B E.

L'INST. Qu'est-ce qu'un Adverbe ?

L'EL. *C'est une Particule qui se rapporte ordinairement à un Verbe, dont il détermine le sens ; comme où, QUAND, COMMENT, COMBIEN, NON, NE PAS, OUI, CERTES. Il est de sept sortes ; de Temps, de Lieu, de Qualité, de Quantité, d'Interrogation, d'Affirmation, de Négation.*

(L'Elève gagnera huit Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette, & sept pour les Cases qui dépendent de l'*Adverbe*.)

Pour l'Etiquette

C O N J O N C T I O N.

L'INST. Qu'est-ce qu'une Conjonction ?

L'EL. *C'est une Particule qui est employée dans le discours pour lier un Nom avec un Nom, un Verbe avec un Verbe, & un sens avec un autre sens ; comme ET, où...où, MAIS, SI, C'EST-À-DIRE, PARCE QUE, DONC, EN OUTRE, QUE. Elle est de neuf sortes ; savoir, Copulative, Disjonctive, Conditionnelle, Adversative, Illative, Causale, Explicative, Transitive, Conduitive.*

(L'Elève gagnera dix Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette, & neuf pour les Cases dépendantes de la *Conjonction*.)

Pour l'Etiquette

INTERJECTION.

L'INST. Qu'est-ce qu'une Interjection ?

L'EL. *C'est une Particule qui sert à marquer les mouvemens subits de l'ame ; comme AH ! HELAS ! BON ! TANT MIEUX ! Elle est de deux sortes ; savoir, de Douleur, & de Plaisir.*

(Il gagnera trois Jetons ; savoir, un pour l'Etiquette, & deux pour les deux Cases qui dépendent de l'Interjection.)

FIN DE LA PARTIE DES CASES CONTENANT,

OU

DE LA THEORIE DE LA GRAMMAIRE.

PARTIE
DES
CASES CONTENUES;

OU

DE LA PRATIQUE DE LA GRAMMAIRE.

CETTE Partie n'est que le développement de celle des Cases contenant, ou de la Théorie de la Grammaire. Elle est aussi divisée en trois Jeux, qui sont celui du Nom, celui du Verbe, & celui de la Particule, & se joue presque de même.

RÈGLES PARTICULIÈRES
DE CE JEU.

A chacun de ces trois Jeux, l'Instituteur mettra dans le Sac les Etiquettes contenues qui s'y rapportent, & dont il trouvera le Catalogue au commencement de chacun d'eux.

Il fera ensuite tirer une Etiquette par le premier Joueur à sa droite; celui-ci la placera aussi-tôt sur la Case à la-

quelle elle répond, comme pour la Partie de la Théorie;
& il en fera ensuite l'Explication.

C'est seulement cette Explication qui est différente dans les deux Parties.—Faire l'explication d'une Etiquette dans la Partie de la Théorie, ce n'est, comme on l'a vu, que donner la Définition d'un Rapport général de la Grammaire, & quelques exemples de ce même rapport. Mais faire l'explication d'une Etiquette dans la Pratique, c'est

1°. Donner la DÉFINITION du Rapport de la Grammaire, que cette Etiquette exprime ;

2°. Citer quelques EXEMPLES particuliers de ce Rapport ;

3°. Faire une PHRASE par un de ces Exemples, au choix de l'Instituteur. Nous allons expliquer en détail une de ces Etiquettes. Les Instituteurs pourront aisément faire expliquer de la même manière, à leurs Elèves, toutes les autres qui composent cette Partie. Ainsi, par exemple, Pour l'Etiquette

NOM MASCULIN.

1°. L'INSTITUTEUR demandera : Qu'est-ce qu'un Nom Masculin ?

L'ELÈVE répondra (d'après la page première de cette Partie) : C'est un Nom qui exprime un mâle, ou qui peut être précédé par les mots LE ou UN.

(Il gagnera un Jeton, s'il dit bien ; & il en payera un, s'il se trompe en donnant cette Définition.)

2°. L'INST. dira ensuite : *Donnez quelques exemples des Noms Masculins ?*

L'EL. dira : *Le Jardin, le Rossignol, le Ver-à-soie, &c.*

(Il gagnera autant de Jetons, qu'il aura donné d'exemples de Noms Masculins.)

3°. Enfin, l'Instituteur, choisissant un des exemples donnés par l'Elève, lui dira : *Faites une Phrase par le mot Jardin.*

L'EL. dira : *J'ai été me promener dans le Jardin.*

(Il gagnera trois ou quatre Jetons, parce que cette application est juste. Au reste, le Précepteur pourra proportionner le nombre de Jetons au mérite de la Phrase, & à l'effort qu'elle aura coûté à son Elève.)

Si, après avoir fait cette première Phrase, l'Elève étoit disposé à en faire une autre, comme par le mot *Rossignol*, ou *Ver-à-soie*, qu'il a cité, l'Instituteur éclairé, qui sent combien il est utile d'exercer de bonne heure les jeunes gens à exprimer leurs idées, l'y encouragera beaucoup ; & il le fera d'une manière efficace, en lui offrant un plus grand nombre de Jetons, & en recevant avec *joie & intérêt* toutes les Phrases que l'Elève lui offrira de faire.

S'il arrivoit que l'Elève, en faisant sa Phrase, fît une application contraire au bon sens, & qu'il dit, par exemple, *Le Jardin est aimable* ; alors l'Instituteur, qui, sur tout d'après cette méthode, doit saisir toutes les occasions de rectifier les idées de son Elève, lui fera sentir que le Jardin

peut bien être *agréable*, mais non pas *aimable* ; que cette dernière qualité ne peut convenir qu'à un être raisonnable ; & , avec toute la gaieté & la bonhomie qui doit être inséparable d'un jeu & d'un amusement, lui fera payer un Jeton à cause de la mauvaise application du mot *aimable* au mot *Jardin*.

S'il arrivoit encore que l'Elève ne pût faire d'application assez bonne dans une Phrase, l'Instituteur la feroit lui-même, ou se contenteroit alors de lui faire répéter une des Phrases qui sont à l'Explication des Etiquettes de chaque Jeu de cette Partie. Par exemple, *Le Jardin des Hespérides étoit gardé par un Dragon*. Si l'Elève la répète sans hésiter, & qu'il la prononce bien, il gagnera un certain nombre de Jetons.

Voilà un exemple assez détaillé de l'explication d'une seule Etiquette. L'Instituteur trouvera toutes faites celles que les Elèves doivent faire pour les autres Etiquettes, en consultant la Table Alphabétique qui est à la fin de cet Ouvrage.

Quand il arrivera à un Elève de se tromper, soit en donnant la définition d'une Etiquette, soit en fournissant des exemples, soit en construisant une phrase, son voisin à droite le corrigera ; s'il s'en acquitte bien, celui qui aura été repris lui payera un Jeton pour chaque faute. Si le correcteur se trompe, il sera repris à son tour par son voisin, qui, s'il dit bien, gagnera sur tous les deux, & ainsi de suite, jusqu'à ce que l'Instituteur juge qu'on ait bien répondu. Si tous les Joueurs se trompent, ils payeront tous un Jeton à l'Instituteur, qui les aura corrigés.

Celui-ci n'oubliera pas, à mesure que les Elèves seront plus avancés, de mettre plus de difficultés dans le Jeu. Ainsi il les exercera dans l'Orthographe, en leur demandant par quelles lettres s'écrivent les mots de la Phrase qu'ils auront faite, & les obligera de les écrire. Les fautes d'Orthographe que les Elèves pourront faire, seront payées comme les autres.



JEU DU NOM.

ÉTIQUETTES

QUI SE RAPPORTENT

AU JEU DU NOM.

Nom Masculin.
Nom Féminin.
Nom Singulier.
Nom Pluriel.

Article & Nom de Cas
Nominatif.

Article & Nom de Cas
Accusatif.

Article & Nom de Cas
Datif.

Article & Nom de Cas
Ablatif.

Article & Nom de Cas
Génitif.

Article & Nom de Cas
Vocatif.

Adjectif Positif.

Adjectif Comparatif.

Adjectif Superlatif.

Pronom Personnel.

Pronom Conjonctif.

Pronom Démonstratif.

Pronom Possessif.

Pronom Relatif.

Pronom Absolu.

Pronom Indéterminé.

NOM MASCULIN.

DEFINITION.

Un Nom Masculin est un nom qui exprime un mâle, ou qui peut être précédé par les mots *le* ou *un*.

EXEMPLES.

- I. *Le Jardin.* II. *Le Rossignol.* III. *Le Ver-à-Soie.* IV. *L'Hiver.* V. *L'Extérieur.* VI. *L'Homme.*

PHRASES.

- I. *Le Jardin* des Hespérides étoit gardé par un dragon.
 II. Quand le *rossignol* a des petits, il ne chante plus.
 III. Le *ver-à-soie* se change en papillon.
 IV. La nature est comme en deuil durant l'*hiver*.
 V. L'*extérieur* prévenant n'est pas toujours accompagné du vrai mérite.
 VI. On aime encore mieux dans la société un sot qui ne dit rien, qu'un homme d'esprit qui dit tout.

NOM FÉMININ.

D E F I N I T I O N .

Un Nom Féminin est un nom qui exprime une femelle, ou qui peut être précédé par les mots *la* ou *une*.

E X E M P L E S .

- I. *L'Epée.* II. *La Glace.* III. *La Liberté.*
 IV. *La Guerre.* V. *Une Lanterne sourde.*
 VI. *L'Ambition.*

P H R A S E S .

I. Autrefois lorsqu'on faisoit un Chevalier, on lui ceignoit l'épée.

II. *La glace* ne se forme jamais dans les fontaines d'eau vive.

III. La plupart des gens qui prêchent *la liberté*, espèrent avoir part à la tyrannie.

IV. *La guerre* & la pitié ne s'accordent point ensemble.

V. L'esprit de quelques personnes est comme une *lanterne sourde*, qui ne sert qu'à celui qui la porte.

VI. La satisfaction ne se trouve guères avec une *ambition* démesurée.

NOM SINGULIER.

DEFINITION.

Un Nom Singulier est un nom qui exprime une seule personne, ou une seule chose, & qui peut être précédé par les mots *le, la, un, une*,

EXEMPLES.

- I. *La Fausse Monnoie.* II. *Le Peuplier.*
 III. *L'Argent.* IV. *La Lune.* V. *La Colere.*
 VI. *Le Visage,*

PHRASES.

I. Le mensonge est comme *la fausse monnoie* ; il n'a cours qu'autant qu'il n'est pas reconnu.

II. *Le peuplier* d'Italie croît plus vite qu'aucune autre espèce d'arbres de nos climats.

III. *L'argent* (dit Baçon) est un bon serviteur, & un mauvais maître.

IV. L'ombre de la terre fait l'éclipse de *la lune*.

V. *La colere* ressemble à la poudre à canon ; la résistance augmente la violence de l'une & de l'autre, au lieu d'en arrêter les effets.

VI. Le cœur est sujet aux mêmes variations que *le visage*.

NOM PLURIEL.

DÉFINITION.

Un Nom Pluriel est un nom qui exprime plusieurs personnes, ou plusieurs choses, & qui peut être précédé par les mots *les, des, aux*.

EXEMPLES.

I. *Les Faveurs.* II. *Les Ames.* III. *Des Riches.* IV. *Des Espérances.* V. *Aux Loix.* VI. *Aux Epis.*

PHRASES.

I. Il vaut mieux être heureux par ses réflexions, que par *les faveurs* de la fortune.

II. La religion des Grecs & des Romains laissoit dans un état de souffrance *les ames* des morts qui n'avoient pas été inhumés.

III. Le superflu *des riches* est le nécessaire des pauvres.

IV. Il en est *des espérances*, comme des prédictions; pour une qui réussit, il y en a mille de fausses.

V. Il faut se soumettre de bon gré *aux loix* du pays où l'on se trouve.

VI. Les hommes hauts & vains ressembtent *aux épis* de bled; ceux qui lèvent le plus la tête, sont les plus vuides.

ARTICLE ET NOM DE CAS NOMINATIF.

DEFINITION.

Un Nom de Cas Nominatif est un nom qui exprime une personne, ou une chose qui *est*, qui *a*, ou qui *agit*, & qui peut être précédé par les mots *le, la, les*.

EXEMPLES.

I. *Le Crime.* II. *L'Esprit.* III. *La Compagnie.* IV. *La Vanité.* V. *Les Tourterelles.* VI. *Les Géans.*

PHRASES.

I. *Le crime* est son supplice, comme la vertu se sert à elle-même de récompense.

II. *L'esprit* continu fatigue; le bon sens ne fatigue jamais.

III. La mauvaise *compagnie* ressemble à un chien qui salit davantage ceux dont il est le plus aimé.

IV. *La vanité* nous fait faire plus de choses contre notre goût, que la raison.

V. *Les tourterelles* volent ordinairement deux à deux, le mâle & la femelle.

VI. *Les géans*, enfans de Titan, étoient des hommes d'une taille prodigieuse.

ARTICLE ET NOM DE CAS GÉNITIF.

D É F I N I T I O N.

Un Nom de Cas Génitif est un nom qui exprime l'union, & qui peut être précédé par les mots *de, de la, du, des.*

E X E M P L E S.

I. *De Rome.* II. *D'un Coquin.* III. *De la Timidité.* IV. *De la Médiocrité.* V. *Du Soleil.* VI. *Des Lumières.*

P H R A S E S.

I. Les antiquités *de Rome* étonnent tous les voyageurs instruits.

II. La parole d'un honnête homme est plus sûre que l'opinion *d'un coquin.*

III. Rien n'a plus souvent l'air de la présomption, que la silence *de la timidité.*

IV. C'est un grand signe *de la médiocrité* d'esprit, que la prétention à tout savoir.

V. Les Anciens conduisoient leurs vaisseaux par l'inspection *du soleil* pendant le jour, & des étoiles pendant la nuit.

VI. L'homme d'esprit fait le prix des richesses; & le riche ignore le prix *des lumières.*

ARTICLE ET NOM DE CAS DATIF.

DEFINITION.

Un Nom de Cas Datif est un nom qui exprime le passage d'un, *de*, ou de cet endroit-là à un autre endroit, & qui peut être précédé par les mots *à, à la, au, aux.*

EXEMPLES.

I. *à Bacchus.* II. *à leur Plaisir.* III. *à un Champ.* IV. *à la Solitude.* V. *au Prince.* VI. *aux Biens.*

PHRASES.

I. Les Romains offroient, tous les ans, *à Cérès & à Bacchus* les prémices de leur récolte.

II. Les hommes sacrifient souvent leur bonheur *à leur plaisir.*

III. L'âme des paresseux ressemble *à un champ* qu'on ne cultive pas ; il ne produit que des ronces & des chardons.

IV. Le Sage se prête au monde, & se livre *à la solitude.*

V. Rien ne fait plus d'honneur *au Prince* que la modestie du favori.

VI. La solidité manque *aux biens* de la fortune, & l'éclat à ceux de la vertu.

ARTICLE ET NOM DE CAS ACCUSATIF.

DÉFINITION.

Un Nom de Cas Accusatif est un nom qui exprime une personne, ou une chose, qui reçoit l'action comme un coup qui se porte sur elle, & qui peut être précédé par les mots *le, la, les.*

EXEMPLES.

I. *Le Fruit.* II. *L'Esprit.* III. *La Vie.*
IV. *La Médisance.* V. *Les Familles.* VI. *Les Caractères.*

PHRASES.

I. Il y a souvent de la générosité à recevoir ; l'auteur d'un bienfait est celui qui en recueille *le fruit* le plus doux.

II. Rien n'ouvre tant *l'esprit* que l'infortune.

III. La valeur brave les horreurs de la mort ; le courage, plus grand encore, brave la mort & *la vie.*

IV. Ecouter avec plaisir *la médisance*, c'est être médifant.

V. L'union soutient *les familles*, & fait la puissance des Etats.

VI. Celui qui imagina *les premiers caractères* de l'alphabet, a bien des droits sur la reconnaissance du genre humain.

ARTICLE ET NOM DE CAS VOCATIF.

DÉFINITION.

Un Nom de Cas Vocatif est un nom qui exprime une personne ou une chose que l'on appelle. Il est quelquefois précédé par le mot *ô*.

EXEMPLES.

I. *Sire*. II. *Caton*. III. *Ville*. IV. *Barbare*.
V. *Mon Fils*. VI. *Achille*.

PHRASES.

I. Henri III demandoit à d'Aubigné de lui écrire sa vie.
" *Sire*, (répondit ce dernier), je suis trop votre serviteur
pour composer votre histoire."

II. César apprenant la mort de Caton, s'écria : "*Caton*,
j'envie ta mort, puisque tu m'as envié le bonheur de te
sauver la vie."

III. Jugurtha, en partant de Rome, où son argent lui
avoit rendu de grands services, s'écria : "*ô ville vénale* !
tu périrois bientôt, si tu trouvois quelqu'un qui voulût
t'acheter."

IV. Marius voyant entrer dans sa prison l'esclave qui
devoit le tuer, lui cria d'une voix forte : "*Barbare*, as-tu
bien la hardiesse d'affaîner Caius Marius."

V. Une mère Spartiate, pour consoler son fils d'une
blessure qui le rendoit boiteux, lui dit : "*Mon fils*, tu ne
peux plus faire un pas, qui ne te fasse ressouvenir de ta
valeur."

VI. Alexandre, en contemplant la statue d'Achille, s'écria :
" *O Achille* ! que je te trouve heureux d'avoir eu un ami
tel que Patrocle pendant ta vie, & un poète comme
Homère après ta mort !"

ARTICLE ET NOM DE CAS ABLATIF.

DÉFINITION.

Un Nom de Cas Ablatif est un nom qui exprime la séparation & le passage de cet endroit là, *ici*, de cet endroit-là à un autre endroit, & qui peut être précédé par les mots *de, de la, du, des*.

EXEMPLES.

I. *De leur Ignorance.* II. *De Rome.* III. *De la Bouche.* IV. *De l'Etendue.* V. *Du Chemin.* VI. *Des Peines.*

PHRASES.

I. Le seul fruit que les hommes tirent *de leur ignorance*, c'est qu'ils peuvent être orgueilleux.

II. Le Peuple Romain, irrité contre le Sénat, qui lui refusoit des Tribuns, sortit *de Rome*, & se réfugia sur le Mont Aventin.

III. Un trait de génie peut sortir *de la bouche* d'un fou, mais jamais *de la bouche* d'un sot.

IV. L'abondance des paroles ne provient pas toujours *de l'étendue de l'esprit*.

V. Le faux savoir est pire que l'ignorance ; il vaut mieux rester où l'on est, que de continuer sa marche, quand une fois on s'est égaré *du droit chemin*.

VI. Le travail du corps délivre *des peines de l'esprit*, & c'est ce qui rend les pauvres heureux.

ADJECTIF POSITIF.

DEFINITION.

Un Adjectif Positif est un adjectif qui exprime simplement une qualité, sans la rapporter à une autre,

EXEMPLES.

I. *Aigre, douce.* II. *Honnête, civil.* III. *Constant, ferme, &c.* IV. *Vrais, francs.* V. *Naturels, grossiers.* VI. *Inaccessible.*

I. L'humeur *aigre* n'est pas incompatible avec la mine *douce*.

II. Il faut être *honnête* sans cérémonie, & *civil* sans importunité.

III. L'homme de bien est *constant* dans l'amitié, *ferme* dans les malheurs, & lorsqu'il s'agit de la justice, *inébranlable* aux menaces, & *inflexible* aux prières.

IV. Les gens foibles peuvent être *vrais*, mais ils ne sont presque jamais *francs*.

V. La plupart des jeunes gens croient être *naturels*, lorsqu'ils ne sont que mal polis & *grossiers*.

VI. Personne n'est entièrement *inaccessible* à la flatterie.

ADJECTIF COMPARATIF.

DÉFINITION.

Un Adjectif Comparatif est un adjectif qui compare un degré de qualité d'une personne, ou d'une chose, avec un degré de cette même qualité, dans une autre personne, ou dans une autre chose. Il s'exprime par les mots *plus, moins, aussi, meilleure, pire, moindre, &c.*

EXEMPLES.

- I. *Plus heureux, plus louable.* II. *Moins funeste.*
 III. *Aussi babil.* IV. *Meilleure (ressource).*
 V. *Pire (bienfait).* VI. *Moindre (douleur).*

PHRASES.

- I. Il me paroît aussi beau d'avouer qu'on s'est trompé, que de ne se tromper jamais : l'un est *plus heureux* ; l'autre est *plus louable*.
 II. La pauvreté est souvent *moins funeste* que les richesses.
 III. Alexandre étoit *aussi babil*, mais moins prudent, que César.
 IV. Le travail est une *meilleure* ressource contre l'ennui, que le plaisir.
 V. Un bienfait reproché est *pire* qu'une injure.
 VI. Si vous avez des peines, confiez-les à un ami fidèle & sensible, votre douleur en sera *moindre*.

ADJECTIF SUPERLATIF.

DÉFINITION.

Un Adjectif Superlatif est un adjectif qui élève la qualité d'une personne, ou d'une chose, au-dessus des qualités des autres personnes, & des autres choses, & qui s'exprime par les mots *très, fort, bien, le plus, le moins, le meilleur, le pire, le moindre.*

EXEMPLES.

I. *Très grande.* II. *Fort ridicule.* III. *Bien sûr.* IV. *La plus brillante.* V. *La moindre (mensonge).* VI. *La meilleure (compagnie).*

PHRASES.

I. Le temps s'écoule avec une *très-grande* célérité, quand on s'amuse.

II. Un homme sage est souvent celui que les fous à la mode trouvent *fort ridicule.*

III. Le travail assidu est un remède *bien sûr* contre l'indigence.

IV. *La plus brillante* victoire n'est que la lueur d'un incendie.

V. Une personne bien née a en horreur *la moindre* mensonge.

VI. Les rêveurs n'aiment pas qu'on se joigne à eux ; *la meilleure* compagnie leur déplaît.

PRONOM PERSONNEL.

DÉFINITION.

Un Pronom Personnel est un pronom qui exprime le plus souvent une personne ; ce sont *je, moi, tu, toi, il, lui, ils, eux, elle, elles, on ou l'on, soi, nous, vous.*

EXEMPLES.

- I. *Je, moi*, qui tiennent la place d'Antonin.
 II. *Tu, toi*, de Brutus. III. *Il, lui*, d'homme social ; *Ils, eux*, de gens heureux. IV. *Elle*, de la Philosophie ; *elles*, de passions violentes.
 V. *On* ou *l'on, soi*, d'un homme. VI. *Vous*, de disciples d'Épicure ; *nous*, de disciples de Socrate.

PHRASES.

- I. L'Empereur Antonin disoit, "*Je* n'ai plus rien à *moi* depuis que je suis parvenu à l'Empire."
 II. César voyant Brutus au nombre de ses assassins, s'écria, "Et *toi* aussi, mon fils Brutus, *tu* me frappes."
 III. L'homme social est non-seulement aimé de tout le monde, mais *il* inspire encore le désir de vivre avec *lui*. — Les gens heureux ne se corrigent guère : *ils* croient avoir raison, parce que la fortune est pour *eux*.
 IV. La Philosophie triomphe aisément des maux passés & à venir ; mais les maux présents triomphent d'*elle*. — Les passions violentes ne trouvent rien d'important que ce qui se rapporte à *elles*.
 V. Quand *on* ne trouve pas le repos dans *soi-même*, il est inutile de le chercher ailleurs.
 VI. *Vous* desirez une grande opulence : nous autres, *nous* sommes contents du pur nécessaire (disoient les Disciples de Socrate à ceux d'Épicure).

PRONOM CONJONCTIF.

DEFINITION.

Un Pronom Conjonctif est un pronom qui est ordinairement précédé d'un autre Pronom, ou d'un Substantif, & qui est suivi d'un Verbe; ce sont *me, te, se, nous, vous, lui, leur, le, la, les, y, en*.

EXEMPLES.

I. *Me*, qui tient la place de François I^{er}; *Te*, d'Appius; *se*, d'auteur. II. *Nous, vous*, des hommes. III. *Lui*, de vérité; *leur*, des talens. IV. *Le*, de courtisan; *la*, d'affection; *les*, des richesses. V. *T*, de conversation. VI. *En*, d'occupation.

PHRASES.

I. Lorsque François I^{er} étoit sur le point de charger l'ennemi à la bataille de Marignan, il s'écria: " Qui m'aime, *me* suive. "—Virginie, pour sauver l'honneur de sa fille Virginie, lui enfonce un couteau dans le sein; & montrant cette arme ensanglantée à Appius, lui dit: " C'est par ce sang que je *te* dévoue aux Dieux Infernaux. "—Quelque mérite qu'un Auteur *se* flatte d'avoir, il doit toujours redouter le jugement du Public.

II. Nous nous plaignons chaque jour des maux que nous nous sommes attirés la veille; & pourquoi nous en apprêtons-nous tous les jours pour le lendemain?—Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

III. Quand la vérité se montre dans tout son éclat, il faut lui rendre les armes.—Autant la jalousie est nuisible aux talens, autant l'émulation *leur* est nécessaire.

IV. Le courtisan en faveur est l'objet de l'envie; & lorsqu'il tombe dans la disgrâce, personne ne *le* plaint.—Le commerce habituel soutient l'affection; l'absence continuée *la* réduit à rien.—Le Sage ne méprise point les richesses, mais *il les* craint.

V. Il vaut mieux plaire dans la conversation, que d'y briller.

VI. Le jeu est l'occupation de ceux qui n'en ont point.

PRONOM DÉMONSTRATIF.

D É F I N I T I O N .

Un Pronom Démonstratif est un pronom qui démontre l'objet comme présent; ce sont *ce, cet, cette, ces, celui, celle, ceux*.

E X E M P L E S .

- I. *Ce* monstre, *cet* oiseau. II. *Cette* Déesse.
 III. *Ces* malheureux. IV. *Celui* (plaisir).
 V. *Celle* (affliction). VI. *Ceux* (desseins).

P H R A S E S .

I. Bellerophon ayant eu ordre de combattre la Chimère, défit *ce* monstre, en montant sur le cheval Pégase.—Minerve favorisoit le *bibou*, parce que *cet* oiseau de nuit aime la retraite.

II. L'Olivier étoit consacré à Minerve, parce que *cette* Déesse l'avoit fait sortir de la terre avec sa lance.

III. Après la déroute des Cimbres par l'armée Romaine, on voyoit de tous côtés quelques-uns de *ces* malheureux, qui s'étoient pendus de désespoir.

IV. On résiste plus aisément au plaisir qu'on connoît, qu'à *celui* qu'on imagine.

V. Il n'y a qu'une sorte d'affliction qui dure, c'est *celle* qui vient de la perte des biens; le temps, qui adoucit toutes les autres, aigrit celle-ci.

VI. Un bon général d'armée a autant d'attention à cacher ses desseins, qu'à découvrir *ceux* de l'ennemi.

PRONOM POSSESSIF.

DÉFINITION.

Un Pronom Possessif est un pronom qui exprime la possession ; ce sont, *mon, ton, son, ma, ta, sa, notre, votre, leur, mes, tes, ses, nos, vos, leur, mien, tien, sien, mienne, tiennne, siennne.*

EXEMPLES.

- I. *Mon*, joint à *panache*. II. *Ma*, à *vie*.
 III. *Notre*, à *âme*. IV. *Les siens*, tenant la place
 de *ses défauts*. V. *Au mien*, de *mon âge*.
 VI. *La nôtre*, de *notre vanité*.

PHRASES,

I. "Enfans, si les cornettes vous manquent, ralliez-vous
 "à *mon* panache blanc, vous le verrez toujours au chemin
 "de l'honneur," disoit Henri IV à ses soldats avant la
 bataille d'Yvri.

II. Sénèque n'ayant pu obtenir de faire des legs à ses
 amis, leur dit en mourant : "Je vous laisse l'exemple de
 " *ma* vie ; c'est ce qui me reste de plus cher."

III. Les grandes joies durent peu, & laissent *notre* ame
 épuisée.

IV. La jeunesse ignore ses défauts ; la vieillesse conserve
 souvent *les siens*.

V. Scipion Nafica conseilloit à Paul Emile de livrer
 bataille plutôt qu'il ne convenoit ; celui-ci lui répondit :
 "Je parlois comme vous à votre âge, *au mien* vous agirez
 "comme moi."

VI. Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable,
 c'est qu'elle blesse *la nôtre*.

PRONOM RELATIF.

DEFINITION.

Un Pronom Relatif est un pronom qui a relation ou rapport avec le nom d'une personne ou d'une chose qu'on a déjà nommée ; ce sont, *qui, que, quoi, dont, lequel, laquelle, &c.*

EXEMPLES.

I. *Qui* (pour blâme ou louange). II. *Que* (pour hommage). III. *A quoi* (pour quelle chose). IV. *Dont* (pour torrent). V. *Desquels* (pour flambeaux). VI. *A laquelle* (pour divinité).

PHRASES.

I. Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme *qui* leur est utile, à la louange *qui* les trahit.

II. L'hypocrisie est un hommage *que* le vice rend à la vertu.

III. Quand on a été ennemi de l'application dans la jeunesse, on ne sait à *quoi* s'occuper dans l'âge viril.

IV. L'ambition est un torrent qu'il est aisé d'arrêter dans sa source, & *dont* il n'est pas possible de modérer le cours.

V. La vertu & la raison sont les deux flambeaux à la lueur *desquels*, les hommes devroient toujours marcher.

VI. Le luxe est une divinité bizarre à *laquelle* on sacrifie le nécessaire, pour obtenir le superflu.

PRONOM ABSOLU.

DEFINITION.

Un Pronom Absolu est un pronom qui sert ordinairement à interroger, & qui ne dépend pas d'un substantif qui le précède.

EXEMPLES.

- I. *Qui* ? II. *Que* ? III. *Quoi* ? IV. *Quel* ?
V. *Quelle* ? VI. *Lequel* ?

P H R A S E S.

I. *Qui* fut le successeur de l'Empereur Auguste ? Ce fut Tibère, prince habile & éclairé, mais cruel & voluptueux.

II. *Que* deviendroient les malheureux, sans les rêves qui endorment quelquefois leur douleur ?

III. *A quoi* ressemblent certains courtisans ? A un marbre, froid, dur, & poli.

IV. *Quel* est l'insensé qui tienne pour sûr, fût-il dans la fleur de son âge, qu'il vivra jusqu'au soir ?

V. Hommes, foyez humains ; c'est votre premier devoir. *Quelle* sagesse y a-t-il pour vous hors de l'humanité ?

VI. La conscience est la voix de l'ame ; les passions sont la voix du corps : *lequel* de ces deux langages faut-il écouter ?

PRONOM INDÉTERMINÉ.

DÉFINITION.

Un Pronom Indéterminé est un pronom qui est toujours mis à la place d'une personne ou d'une chose vague ou indéterminée ; ce sont, *quiconque, quelque, chacun, chaque, certain, personne, autrui, nul, autre, tel, plusieurs, &c.*

EXEMPLES.

I. *Chaque*, joint à *vertu*. II. *Chacune*, tenant la place de *chaque passion*. III. *Quelques*, joint à *devoirs*. IV. *Plusieurs*, tenant la place de *plusieurs vices*. V. *Personne*. VI. *Quiconque*.

PHRASES.

I. *Chaque vertu* a ses limites au-delà desquelles se trouve un vice.

II. Les vertus n'ont qu'un intérêt commun ; les passions ont *chacune* leur intérêt particulier.

III. La grandeur n'affranchit de *quelques* devoirs, que pour en imposer de plus grands.

IV. Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice, c'est que nous en avons *plusieurs*.

V. Celui à qui *personne* ne plaît est plus malheureux que celui qui ne plaît à *personne*.

VI. Les flatteurs vivent aux dépens de *quiconque*, les écoute.

JEU DU VERBE.

ÉTIQUETTES

QUI SE RAPPORTENT

AU JEU DU VERBE.

Verbe Singulier	Infinitif Passé
Verbe Pluriel	Futur de l'Indicatif
Verbe de Première Personne	Futur du Subjonctif
Verbe de Seconde Personne	Verbe de Première Conjugaison
Verbe de Troisième Personne	Verbe de Seconde Conjugaison
Présent Indicatif	Verbe de Troisième Conjugaison
Présent Impératif	Verbe de Quatrième Conjugaison
Présent Subjonctif	Verbe Auxiliaire
Présent Infinitif	Verbe Non-Auxiliaire
Imparfait Indicatif	Participe Actif Présent
Passé Défini	Participe Actif Passé
Imparfait Subjonctif	Gérondif
Imparfait Conditionnel	Participe Passif Masculin
Passé Indéfini	Participe Passif Féminin
Plusque Parfait Indicatif	
Parfait Subjonctif	
Plusque Parfait Subjonctif	
Plusque Parfait Conditionnel	

VERBE SINGULIER.

D É F I N I T I O N .

Le Verbe Singulier est un verbe qui exprime qu'une seule personne ou une seule chose *est, a, ou agit, &c* qui peut être précédé par les mots *je, tu, il, elle.*

E X E M P L E S .

- I. *J'aime.* II. *Tu fais.* III. *Il procure.*
IV. *Je me sens.* V. *Tu vis.* VI. *Il distingue.*

P H R A S E S .

I. Curius Dentatus, loin de se laisser corrompre par l'argent des Samnites, leur dit: "*J'ai* mieux commandé à ceux qui ont de l'or que d'en avoir moi-même.

II. Chez les Athéniens il y avoit une loi qui permettoit à un patron de remettre dans l'esclavage un affranchi convaincu d'ingratitude, "*Vas,*" lui disoit le patron, "*sois* esclave, puisque *tu ne fais* pas être libre."

III. Une vie passée en voyages *procure* beaucoup d'hôtes, & pas un ami.

IV. "*Je ne me sens* point blessé," disoit Constantin lorsqu'on exhortoit à la vengeance contre les Ariens, qui avoient insulté ses statues.

V. *Tu ne vis* pas pour toi, si tu ne vis que pour les autres.

VI. La science *distingue* un homme d'un autre homme, comme la parole *distingue* l'homme de la brute.

VERBE PLURIEL.

DÉFINITION.

Le Verbe Pluriel est un verbe qui exprime que plusieurs personnes ou plusieurs choses *sont, ont, ou agissent, &c* qui peut être précédé par les mots *nous, vous, ils, elles.*

EXEMPLES.

I. *Nous demandons.* II. *Vous avez.* III. *Ils jouissent.* IV. *Nous trouvons.* V. *Vous diriez.* VI. *Elles croassent.*

P H R A S E S.

I. *Nous demandons à Dieu des choses que nous devrions craindre d'obtenir.*

II. *S'il est heureux d'avoir de la naissance, il ne l'est pas moins d'être tel qu'on ne s'informe pas si vous en avez.*

III. *Les enfans n'ont ni passé ni avenir, & ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent.*

IV. *Nous ne trouvons guère de gens de bon sens, que ceux qui sont de notre avis.*

V. *Ne dites jamais des absens ce que vous ne diriez pas en leur présence.*

VI. *Les grenouilles croassent quand il va faire beau.*

VERBE DE PREMIÈRE PERSONNE.

D É F I N I T I O N .

Le Verbe de Première Personne est un verbe qui exprime que la personne qui parle *est*, *a*, ou *agit*. Il est précédé, ou peut être précédé par les mots *je* ou *nous*.

E X E M P L E S .

I. *Je savois.* II. *J'ai voulu.* III. *Je préférerois.* IV. *Nous vivons.* V. *Nous ignorons.* VI. *Nous naissons.*

P H R A S E S .

I. Le sage s'attend à tout ; quelque chose qui lui arrive, il dit : "*Je le savois.*"

II. "*J'ai voulu* choisir un art dont la terre couvrit les fautes," disoit un mauvais peintre, qui s'étant fait médecin, vouloit donner une raison plaisante de son changement d'état.

III. César, à la vue d'une petite bourgade des Alpes, dit : "*Je préférerois* être ici le premier, que d'être le second à Rome."

IV. *Nous vivons* avec nos défauts comme avec les odeurs que nous portons ; nous ne les sentons plus, ils n'incommodent que les autres.

V. *Nous ignorons* souvent tout le mal que nous faisons, parce que nous ignorons tout le bien que nous sommes tenus de faire.

VI. *Nous naissons* dans les pleurs, nous vivons dans les plaintes, & nous mourons dans les regrets.

VERBE DE SECONDE PERSONNE.

DEFINITION.

Le Verbe de Seconde Personne est un verbe qui exprime que la personne à qui on parle, *est*, *a*, ou *agit*. Il est précédé, ou peut être précédé, par les mots *tu* ou *vous*.

EXEMPLES.

I. *Tu renfermeras*. II. *Tu veux*. III. *Tu vas*.
IV. *Vous serez*. V. *Vous pensez*. VI. *Vous aurez*.

PHRASES.

I. Lorsque Sévère étoit sur le point de mourir, il fit apporter l'urne dans laquelle on devoit mettre les cendres, & dit à cette vue: "*Tu renfermeras donc ce que l'aniversaire n'a pu contenir.*"

II. Un ouvrier chargé d'une grosse poutre, frappa rudement Diogène, en lui criant, "*Prenez garde!*" ... Diogène lui répondit sur le champ, "*Est-ce que tu auras l'air de frapper une seconde fois?*"

III. "*Où vas-tu?*" dit César à un enseigne qui se disposoit à fuir—"*Voilà ceux que nous avons à combattre,*" ajouta-t-il, en montrant l'ennemi.

IV. Lorsque les Romains voulurent élever Probus à l'empire, cet Empereur leur dit: "*Prenez garde; vous serez mécontents de moi, car je ne fais pas vous flatter.*"

V. Quelqu'un demandoit à Anaxagoras, quel étoit le mortel qu'on pouvoit appeler heureux? "*Aucun de ceux que vous pensez l'être,*" répondit le philosophe.

VI. Attachez-vous à la vertu, & vous n'aurez pas à vous plaindre de la fortune.

VERBE DE TROISIEME PERSONNE.

DEFINITION.

Le Verbe de Troisième Personne est un verbe qui exprime que la personne ou la chose dont on parle *est, a, ou agit*. Il est précédé, ou peut être précédé, par les mots *il, lui, elle, elles*.

EXEMPLES.

I. *Elle enivre.* II. *Il demande.* III. *Elle vaut mieux.* IV. *Ils aboient.* V. *Il possède.* VI. *Ils entretiennent.*

PROVERBES.

- I. La Fortune ne fait d'ennemis qu'à ceux qu'elle enivre.
- II. Le sage se demande à lui-même la cause de ses fautes ; l'insensé la demande aux autres.
- III. La modestie d'un ignorant vaut mieux que la science d'un homme vain.
- IV. Tous les chiens qui aboient, ne mordent pas.
- V. Celui qui envie le bien d'autrui ne jouit pas de celui qu'il possède.
- VI. Les petits présens entretiennent l'amitié.

INDICATIF PRÉSENT.

DÉFINITION.

L'Indicatif Présent indique l'existence, la possession, & l'action dans le moment où l'on parle; comme, *j'ai, je suis, j'aime, je finis, je reçois, je rends.*

N. R. On conjuguera ces temps en entier d'après le tableau synthétique, à l'accolade INDICATIF PRÉSENT.

EXEMPLES.

I. *Je laisse.* II. *Tu crains.* III. *Il se défie.*
IV. *Nous avons.* V. *Vous ignorez.* VI. *Ils déclèlent.*

PHRASES.

I. "*Je laisse à mes enfans,*" disoit Sévère, "*un empire puissant, s'ils ont de la vertu; foible, s'ils sont méchans.*"

II. "*Tu crains de mourir! Est-ce que tu vis?*" dit Sénèque.

III. Le silence est le parti le plus court pour celui qui se défie de soi-même.

IV. Nous avouons de petits défauts pour persuader que nous n'en avons pas de grands.

V. Avarès, vous prenez l'or & l'argent pour des biens! vous ignorez que ce ne sont que des moyens d'en avoir.

VI. Il n'y a qu'à aller droit avec les gens rusés; tôt ou tard ils se déclèlent par leur ruse même.

IMPERATIF PRÉSENT.

DÉFINITION.

DÉFINITION.
L'Imperatif Présent ordonne l'existence, la possession, & l'action dans le moment où l'on parle, comme ait, sois, &c. (Voyez au tableau synétique l'accord de l'IMPERATIF PRÉSENT, & répétez-le).

EXEMPLES.

- I. *Frappe.* II. *Qu'il se mette.* III. *Profitez.*
IV. *Jugez.* V. *Qu'ils voient.* VI. *Applaudissez.*

PHRASES.

I. Il faut avoir l'âme de Thémistocle pour dire à l'homme qui sève le bâton : "*Frappe ! mais écoute.*"

II. Si quelqu'un veut savoir comment il faut donner, qu'il se mette à la place de celui qui reçoit.

III. Profitez des fautes d'autrui pour devenir sages, & tâchez de ne rien faire par où personne puisse le devenir à nos dépens.

IV. Ne jugez pas des bois par leur écorce, ni des hommes par leur extérieur.

V. Claudius Pulcher apprit, au moment de livrer bataille, que les poulets sacrés refusoient de manger ; il les fit jeter à la mer, en disant d'un ton moqueur & impie : "*Eh bien, qu'ils boivent.*"

VI. "*N'ai-je pas bien joué mon rôle ? la pièce est finie, applaudissez !*" dit Aguille, se tournant vers les courtisans, lorsqu'il se sentoit près de mourir.

CONJONCTIF OU SUBJONCTIF PRÉSENT.

DÉFINITION.

Le Conjonctif Présent est joint à un autre verbe de temps présent, dont il dépend, & il est ordinairement précédé de la particule *que*; comme il faut *que j'aie, que je sois, &c.* (voyez tableau synthétique, l'accolade CONJONCTIF PRÉSENT, & répétez-la).

EXEMPLES.

- I. *Que je me montre.* II. *Que tu deviennes.*
 III. *Qu'il dise.* IV. *Que nous agissions.* V. *Que vous souffriez.* VI. *Qu'ils choisissent.*

PHRASES.

I. Porcia, femme de Brutus, ayant obtenu de son mari la confiance de la conjuration contre César, se fit une blessure à la cuisse, pour essayer si elle pourroit supporter la douleur de la torture. "Fasse le ciel," s'écria Brutus, "*que je me montre le digne époux de Porcia!*"

II. Télémaque, esclave de Méthaphis, dans le désert d'Oasis, succomba un jour à sa douleur, & s'endormit loin de son troupeau. A son réveil une voix mugissante sortit d'une caverne, & lui fit entendre ces paroles: "Fils du sage Ulysse, il faut *que tu deviennes*, comme lui, grand par ta patience."

III. Voulez-vous *qu'on dise* du bien de vous? n'en dites pas vous-même.

IV. La sagesse veut *que dans tout ce que nous faisons, nous agissions* avec réflexion.

V. Un ami de Socrate, témoin des emportemens de Xantippe sa femme, lui dit: "Comment se fait-il *que vous souffriez* une telle compagne?" "C'est," répondit le philosophe, "pour *m'exercer à supporter au dehors de plus grandes injures.*"

VI. On craint avec raison pour les jeunes gens qui entrent dans le monde *qu'ils ne choisissent* aveuglément leurs amis.

INFINITIF PRÉSENT.

DÉFINITION.

L'Infinitif Présent exprime l'existence, la possession, & l'action, sans exprimer ni la personne, ni le nombre. Il est toujours terminé en *en, re, oir, ou, re*, comme *aimer, sentir, recevoir, rendre.*

N. B. Devant les Infinitifs Présens on peut toujours mettre les verbes *je PEUX, je VEUX, je DOIS*; ainsi on dit, *je peux aimer, je veux sentir, je dois recevoir, &c.*

EXEMPLES.

I. *Désavouer.* II. *Sentir.* III. *Savoir.*
IV. *Avoir.* V. *Perdre.* VI. *Etre.*

P H R A S E S.

I. C'est augmenter nos défauts que de les *désavouer* quand on nous les reproche.

II. Le plaisir est comme une fleur délicate, qu'il faut *sentir* légèrement, si l'on veut lui trouver toujours le même parfum.

III. Il vaut mieux *savoir* plaire sans art, que de *savoir* l'art de plaire.

IV. Un gueux a un chien pour *avoir* un être à qui commander.

V. C'est un acte héroïque de pardonner à ses ennemis, quand on est en état de les *perdre*.

VI. S'il est louable d'*être* indulgent, il est indispensable d'*être* juste.

PRÉTERIT IMPARFAIT INDICATIF.

D E F I N I T I O N .

L'Imparfait Indicatif est un temps simple, qui est toujours terminé en *ois* à la première & à la seconde personne, en *oit* à la troisième du singulier, & en *ions, iez, oient*, aux trois personnes du pluriel; comme *j'avois, j'étais, &c.* (Voyez au tableau synthétique l'accolade IMPARFAIT INDICATIF, & répétez-la).

E X E M P L E S .

I. *Je trouvois.* II. *Tu veillois.* III. *Il écrivoit.* IV. *Nous savions.* V. *Vous trainiez.* VI. *Ils alloient.*

P H R A S E S .

I. “ Quel malheur pour moi, si *je trouvois* que je suis haï d'un grand nombre de mes concitoyens ! ” disoit Antonin, en arrêtant les recherches d'une conspiration.

II. “ Je dormois tranquillement parce que je croyois que *tu veillois* pour moi, ” disoit une femme à qui Soliman reprochoit d'avoir dormi pendant qu'on la voloit.

III. Baltazar étoit à table lorsqu'il vit la main qui *écrivoit* sa condamnation.

IV. Etant au berceau, *nous ne savions* pas exprimer nos besoins, mais il y avoit des gens qui avoient soin d'y pourvoir.

V. Imprudens Troyens ! lorsque *vous trainiez* dans vos murs l'énorme cheval de bois, vous ignoriez que c'étoit un piège que vous tendoient les Grecs.

VI. Les soldats Lacédémoniens, lorsqu'*ils alloient* au combat, portoient des habits rouges, afin de cacher à l'ennemi le sang de leurs blessures.

PRÉTERIT DÉFINI.

DEFINITION.

Le Prétérit Défini est un temps simple, qui est terminé en *AI, IS, US*, à la première personne ; en *AS, IS, US*, à la seconde ; en *A, IT, UT*, à la troisième du singulier ; en *MES, TES, RENT*, aux trois personnes du pluriel ; comme *j'eus, je fus, &c.* (Voyez tableau synthétique, l'accolade PRÉTERIT DÉFINI, & répétez-la).

EXEMPLES.

I. *Je vainquis.* II. *Tu sacrifias.* III. *Il décida.*
IV. *Nous battîmes.* V. *Vous fûtes.* VI. *Ils périrent.*

PHRASES.

I. Scipion, accusé de s'être laissé corrompre par l'argent d'Antiochus, paroît devant ses accusateurs, déchire ses comptes, & dédaignant de se justifier, dit courageusement :
"A tel jour qu'aujourd'hui *je vainquis* Annibal & Carthage ;
"Romains, suivez-moi au capitolé ; allons y remercier les
"Dieux !"

II. Vertueux Aristide, *tu te sacrifias* pour ta patrie en la servant contre toi-même, toute ingrate qu'elle étoit.

III. Le combat des Horaces & des Curiaces *décida* du sort de Rome & d'Albe.

IV. Il faut être Turenne ou Condé, pour dire du même ton : "Je fuyois : *nous les battîmes.*"

V. Illustre Cicéron, & toi sévère Caton, *vous fûtes*, l'un l'asyle des malheureux, l'autre le fléau des méchants.

VI. Pompée avoit malheureusement entraîné dans son armée le loup de Rome. Qu'en arriva-t-il ? *Pompée & Rome périrent.*

PRÉTERIT IMPARFAIT SUBJONCTIF.

DÉFINITION.

L'Imparfait Subjonctif est un temps simple, qui est terminé en *ss* à la première personne; en *sses*, à la seconde; en *at, it, ut*, à la troisième du singulier; *ssions, ssiez, ssent*, aux trois personnes du pluriel; comme *j'eusse, je fusse, &c.* (Voyez tableau synthétique, l'accolade IMPARFAIT SUBJONCTIF, & répétez-la.)

EXEMPLES.

I. *Que je mourusse.* II. *Que tu perdisses.*
 III. *Qu'il pût.* IV. *Que nous suivissions.* V. *Que vous vous distinguassiez.* VI. *Qu'ils devinssent.*

PHRASES.

I. "Quoi! vous mourez innocent?" disoit un des disciples de Socrate à ce philosophe. "Voudriez-vous donc," répondit Socrate, "que je mourusse coupable?"

II. M. de Torenne refusa la marchandise qu'on lui offroit à crédit, en disant au marchand: "Je craindrois, si je venois à mourir, que tu n'en perdisses une partie."

III. On conseilloit à Diogène de faire chercher un de ses esclaves qui avoit pris la fuite. "Il seroit bien honteux," reprit-il, "que Ménès pût se passer de Diogène, & que Diogène ne pût se passer de Ménès."

IV. Pour nous épargner bien des chagrins, il faudroit que nous suivissions les lumières de la raison.

V. Romains, si le grand Scipion nous défendit les sièges au spectacle, ce ne fut qu'afin que vous vous y distinguassiez par votre constance à vous y tenir de bout.

VI. Callirhoë obtint de Jupiter que ses deux petits enfans devinssent en un instant des hommes faits, pour venger la mort de leur père.

PRÉTERIT IMPARFAIT CONDITIONNEL.

DÉFINITION.

L'Imparfait Conditionnel est un tems simple, qui est joint à un verbe exprimant une condition, par le moyen de la particule *si* *. Il est toujours terminé en *ROIS*, *ROIE*, *ROIT*, aux trois personnes du singulier; & en *RIENS*, *RIEZ*, *ROIENT*, aux trois personnes du pluriel; comme *j'aurais*, *je serois*, &c. (Voyez tableau synthétique, à l'accolade IMPARFAIT CONDITIONNEL.)

EXEMPLES.

I. *Je choisirois*. II. *Tu désirerois*. III. *Il accableroit*. IV. *Nous prendrions*. V. *Vous voudriez*. VI. *Ils s'épargneraient*.

P H R A S E S.

I. *Si j'avois à opter entre un ami fort zélé, mais indiscret, & un ami discret, mais moins zélé, je choisirois la dernier.*

II. *Tu ne désirerois guères de choses avec ardeur, si tu connoissois bien ce que tu désires.*

III. *Un homme fort porte d'un air aisé un fardeau qui accableroit un autre (sous-entendu si cet autre le portoit).*

IV. *Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.*

V. *Ingrats ! est-ce peu de n'avoir pas de reconnaissance ? vous voudriez même n'avoir pas votre bienfaiteur pour témoin de votre ingratitude, (sous-entendu s'il vous étoit possible).*

VI. *Les hommes s'épargneraient bien des maux, s'ils savoient modérer leurs desirs.*

* Cette particule *si* est bien souvent sous-entendue, comme on peut le voir dans les Exemples III & V, dans lesquels on a suppléé la condition qui rendroit le sens niais & traînant, si elle étoit exprimée.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

D É F I N I T I O N .

Le Prétérit Indéfini est un temps composé du Présent de l'Indicatif du verbe *être*, ou du verbe *avoir*, et du Participe d'un autre verbe; comme *je suis parti*, *je suis arrivé*, *ce j'ai eu*, *j'ai été*. (Voyez le tableau synthétique, à l'écouade PRÉTÉRIT INDÉFINI.)

E X E M P L E S .

I. *J'ai perdu*. II. *Tu as vu*. III. *Il a méprisé*. IV. *Nous avons reçu*. V. *Vous avez envoyé*. VI. *Ils ont devancé*.

P H R A S E S .

I. Titus, à la fin d'un jour qu'il n'avoit pu signaler par aucun bienfait, dit: " Mes amis, *j'ai perdu* ma journée."

II. Marius, recevant l'ordre du Sénat de sortir de l'Afrique, dit à l'Officier qui le lui apportoit: " Va dire à ton maître " que *tu as vu* Marius fugitif au milieu des ruines de Carthage."

III. On ne doit pas espérer d'assistance de la part de ceux dont on *a méprisé* les conseils.

IV. Le bien que *nous avons reçu* de quelqu'un, veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

V. Un Chef des Germains interrogé par Tibère, sur les motifs de leur soulèvement, répondit avec hardiesse: " Autrefois *vous nous avez envoyé* des pasteurs pour nous " garder, qui, maintenant, ne sont que des loups dévorans."

VI. Les Portugais *ont devancé* les autres peuples dans la découverte des terres inconnues.

PRÉTÉRIT PLUSQUE PARFAIT INDICATIF.

D É F I N I T I O N .

Le Plusque Parfait de l'Indicatif est un temps composé de l'Imparfait de l'Indicatif du verbe *être*, ou du verbe *avoir*, & du Participe d'un autre verbe ; comme *j'étois parti*, *j'étois arrivé* ; ou *j'avois été*, *j'avois eu*, &c. (Voyez le tableau synthétique, à l'accolade PLUSQUE PARFAIT INDICATIF.)

E X E M P L E S .

I. *J'avois bu.* II. *Tu avois conquis.* III. *Il avoit joué.* IV. *Nous avions adopté.* V. *Vous aviez demandé.* VI. *Ils avoient remporté.*

P H R A S E S .

I. “ *Je n'avois jamais bu avec plaisir d'une eau bourbeuse & infectée, avant d'avoir été défait par Alexandre,* ” disoit Darius à ses courtisans.

II. César, lisant la vie d'Alexandre, dit, un jour, les larmes aux yeux : “ *Hélas ! Alexandre, à mon âge, tu avois conquis tant de royaumes ; & moi, je n'ai encore rien fait de mémorable.* ”

III. Le Sénat Romain décerna à Tarquin l'ancien les honneurs du triomphe, dont personne n'*avoit joué* avant lui.

IV. L'étude nous affranchit souvent des erreurs & des préjugés que nous *avions adoptés* dans l'enfance.

V. Lorsqu'Iphigénie eût reçu l'ordre de son père de ne pas revoir Achille, “ *Dieux ! plus doux,* ” s'écria-t-elle, “ *vous n'avez demandé que ma mort.* ”

VI. Telle étoit la discipline des anciens Romains, qu'on vit des généraux condamner à mort leurs enfans qui *avoient remporté* la victoire.

PRÉTERIT PARFAIT SUBJONCTIF.

DÉFINITION.

Le Prétérit Parfait Subjonctif est un temps composé du Présent du Subjonctif du verbe *avoir* ou du verbe *être*, & du Participe d'un autre verbe; comme, *que je sois parti, que je sois arrivé*; ou *que j'aie eu, que j'aie été*, &c. (Voyez le tableau synthétique, à l'accolade PRÉTERIT PARFAIT SUBJONCTIF.)

EXEMPLES.

- I. *Que j'aie mérité.* II. *Que tu aies fait.*
 III. *Qu'il ait consulté.* IV. *Que nous ayons vu.*
 V. *Que vous ayez eu.* VI. *Qu'ils aient adopté.*

PHRASES.

I. Le Sénat témoignant sa reconnaissance à Néron, ce Prince, jeune alors, répondit: " Je ne dois y compter *que je ne l'aie mérité.*"

II. Il est faux *que tu aies fait* fortune, tandis que tu ne fais pas en jouir.

III. Un jeune homme prudent n'entreprend point d'affaires sérieuses, *qu'il n'ait consulté* des hommes sages & éclairés.

IV. Les Turcs admiraient la prudence de Saint Louis, & disoient, " C'est le plus brave Chrétien *que nous ayons jamais vu.*"

V. Il y a une espèce d'hommes naturellement si privés, qu'ils sont vos camarades & vos ennemis, avant *que vous ayez eu* le temps de les connoître.

VI. On ne peut s'imaginer *que des gens de bon sens aient adopté* la pluralité des Dieux.

PRÉTÉRIT PLUSQUE PARFAIT SUBJONCTIF.

D E F I N I T I O N .

Le Prétérit Plusque Parfait Subjonctif est un temps composé de l'Imparfait du Subjonctif du verbe *avoir*, ou du verbe *être*, & du Participe d'un autre verbe ; comme, *que je fusse parti*, *que je fusse arrivé* ; ou *que j'eusse eu*, *que j'eusse été*, &c. (Voyez le tableau synthétique, à l'accolade PRÉTÉRIT PLUSQUE PARFAIT SUBJONCTIF.)

E X E M P L E S .

- I. *Que j'eusse vaincu.* II. *Que tu eusses été.*
 III. *Qu'il eût inventé.* IV. *Que nous eussions prévu.* V. *Que vous eussiez étendu.* VI. *Qu'ils eussent perdu.*

P H R A S E S .

I. Annibal s'entretenant en Asie avec Scipion, touchant les grands capitaines, nomma Alexandre le premier ; puis, Pyrrhus ; & se mit le troisième : de quoi Scipion s'étonnant, Annibal répondit, " Je me nommerois le premier, si je t'eusse vaincu."

II. " Galba, (dit Tacite), si tu n'eusses pas été Empereur, " tout le monde t'auroit jugé digne de l'être."

III. Avant que le papier eût été inventé, on se servoit d'écorces d'arbres & de peaux d'animaux pour écrire.

IV. Que de fautes nous eussions évitées, si nous en eussions prévu les conséquences !

V. Romains, si vous n'eussiez pas étendu vos conquêtes jusqu'en Asie, vous auriez conservé plus long-temps vos mœurs simples & austères.

VI. Il y a bien des gens qui ne mépriseroient pas la réputation, s'ils ne l'eussent pas perdue.

PRÉTERIT PLUSQUE PARFAIT CONDITIONNEL.

D E F I N I T I O N .

Le Prétérit Plusque Parfait Conditionnel est un temps qui est précédé ou suivi d'un verbe, exprimant une condition par le moyen de la particule *si*. Il est composé de l'Imparfait Conditionnel du verbe *avoir*, ou du verbe *être*, & du Participe d'un autre verbe; comme, *je serois parti, je serois arrivé; ou j'aurois eu, j'aurois été, &c.* (Voyez le tableau synthétique, à l'accolade PRÉTERIT PLUSQUE PARFAIT CONDITIONNEL.)

E X E M P L E S .

I. *J'aurois profité.* II. *Tu aurois évité.*
III. *Il auroit souhaité.* IV. *Nous aurions perdu.*
V. *Vous auriez encouragé.* VI. *Ils auroient entrepris.*

P H R A S E S .

I. Un homme de bien dit, en apprenant qu'un incendie avoit brûlé sa bibliothèque : “ *Je n'aurois guères profité de mes livres, si je n'avois pas appris à les perdre.* ”

II. Socrate, *tu aurois évité* la peine de mort, si tu eusses consenti que tes amis payassent une amende pour toi.

III. Tibère *auroit souhaité* que le genre-humain n'eût eu qu'une tête *, pour la pouvoir abattre d'un seul coup.

IV. Quelles leçons *nous aurions perdues* si Cicéron ne s'étoit pas livré à l'étude de la sagesse !

V. Athènes, *vous auriez encouragé* davantage les talens utiles, si, par votre légèreté naturelle, vous n'aviez donné la préférence à ceux qui n'étoient qu'agréables.

VI. Les Athéniens, entourés d'ennemis chez eux, *auroient entrepris* la conquête de la Sicile, si Périclès, qui les gouvernoit, ne les eût détournés de ce dessein dangereux.

* Sous-entendu, s'il eût été possible.

INFINITIF PASSÉ

DÉFINITION.

L'Infinitif Passé est un temps composé de l'Infinitif Présent du verbe *avoir*, ou du verbe *être*, & du Participe d'un autre verbe ; comme, *être parti*, *être arrivé* ; ou *avoir eu*, *avoir été*, &c. (Voyez le tableau synthétique à l'accolade INFINITIF PASSÉ.)

EXEMPLES.

I. *Avoir appris*. II. *Avoir mérité*. III. *Avoir parlé*. IV. *Avoir su*. V. *Avoir fait*. VI. *Avoir enseigné*.

PHRASES.

I. L'art d'enseigner est le plus important de tous les arts, & le seul qu'on ait le droit d'exercer sans l'*avoir* jamais *appris*.

II. Se plaire à bien faire est le prix d'*avoir* bien fait ; & ce prix ne s'obtient qu'après l'*avoir mérité*.

III. Je me suis quelquefois repenti d'*avoir parlé*, dit Xénocrate, mais jamais d'*avoir* gardé le silence.

IV. Une mort tranquille & courageuse est presque toujours le prix d'*avoir su* vivre dans l'infortune.

V. Nous ne devrions pas censurer les défauts des autres, sans *avoir fait* attention à leurs bonnes qualités.

VI. Triptolème eut des autels en Grèce pour *avoir enseigné* aux hommes à labourer.

FUTUR DE L'INDICATIF.

D É F I N I T I O N .

Le Futur de l'Indicatif est un temps simple qui indique l'existence, la possession & l'action dans un temps à venir, & qui est terminé en RAI, RAS, RA, aux trois personnes du singulier; & en RONS, REZ, RONT, aux trois personnes du pluriel; comme, *j'aurai, je serai, &c.* (Voyez le tableau synthétique, à l'accolade FUTUR INDICATIF.)

E X E M P L E S .

- I. *Je ferai.* II. *Tu vendras.* III. *Il cessera.*
IV. *Nous combattrons.* V. *Vous trouverez.*
VI. *Ils suivront.*

P H R A S E S .

I. Quelqu'un observant à Lucullus qui marchoit à l'ennemi, que ce jour étoit de mauvais présage, & marqué comme tel dans le calendrier: "Eh bien," dit-il, "*j'en ferai un jour heureux.*"

II. Si tu achètes le superflu, *tu vendras* bientôt le nécessaire.

III. Celui qui ne rougit point devant lui-même, *cessera* de rougir devant les autres.

IV. On menaçoit un Lacédémonien d'une nuée de flèches: "Tant mieux, (dit-il), *nous combattrons* à l'ombre."

V. Quand *vous trouverez* des talens & de la vertu dans un homme, servez-vous-en avec confiance, car les honnêtes gens aiment qu'on sente leur droiture.

VI. L'homme médiocre parle comme ceux qui l'ont précédé; au lieu que l'homme de génie fera parler comme lui ceux qui le *suivront*.

FUTUR DU SUBJONCTIF.

D É F I N I T I O N .

Le Futur du Subjonctif est un temps composé du Futur de l'Indicatif du verbe *avoir*, ou du verbe *être*, & du Participe d'un autre verbe ; comme, *je serai parti, je serai arrivé ;* ou *j'aurai eu, j'aurai été, &c.* (Voyez le tableau synthétique, à l'accolade FUTUR SUBJONCTIF.)

E X E M P L E S .

I. *J'aurai fait.* II. *Tu auras caché.* III. *Il aura vaincu.* IV. *Nous aurons souffert.* V. *Vous aurez sacrifié.* VI. *Ils auront porté.*

P H R A S E S .

I. Lorsqu'on vouloit persuader à Henri IV que les Parisiens lui étoient attachés, il dit : “ Je ne compte sur leur amitié, que quand *j'en aurai fait* du bien.”

II. Hercules, faisant ses derniers adieux à Philoctète, lui demanda une dernière consolation : “ Promets-moi,” lui dit-il, “ de ne découvrir à aucun mortel, ni ma mort, ni le lieu où *tu auras caché* mes cendres.”

III. “ Je ne donnerai ma fille en mariage qu'à celui qui *l'aura vaincue* à la course,” disoit le pere d'Atalante, à plusieurs jeunes Princes qui la demandoient.

IV. Nous ne sentirons jamais mieux les maux d'autrui, que lorsque *nous les aurons soufferts.*

V. La flotte des Grecs étant arrêtée en Aulide par les vents contraires, Agamemnon consulta le grand-prêtre Calchas, qui lui dit : “ Sire, les vents ne vous seront favorables, que lorsque *vous aurez sacrifié* à Diane votre fille Iphigénie.”

VI. Celui qui, en jugeant les autres, n'aura aucun égard au jugement qu'*ils auront porté* de lui, donnera une grande preuve d'équité d'esprit.

VERBE DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

DEFINITION.

Le Verbe de Première Conjugaison est un verbe dont l'Infinitif Présent est terminé en ER ; comme, AIMER.

EXEMPLES.

I. *Censurer.* II. *Parler.* III. *Livrer.* IV. *Se défier.* V. *Se livrer.* VI. *Se conseiller.*

PHRASES.

I. On se permet souvent de *censurer* dans les autres des défauts où l'on tombe soi-même.

II. Il n'est jamais plus difficile de bien *parler*, que lorsque l'on a honte de se taire.

III. Quand la victoire offre plus d'avantages, que la défaite n'entraîne de risques, c'est alors qu'il faut *livrer* bataille.

IV. La plus grande injure qu'on puisse faire à un homme, est de *se défier* de sa probité.

V. Celui qui s'affranchit de son devoir, se délivre de l'importunité d'un ami utile, pour *se livrer* aux caresses d'un perfide ennemi.

VI. Il n'y a quelquefois pas moins d'habileté à profiter d'un bon conseil, qu'à *se bien conseiller* soi-même.

VERBE DE LA SECONDE CONJUGAISON.

DEFINITION.

Le Verbe de la Seconde Conjugaison est un verbe dont l'Infinitif Présent est terminé en IR ; comme, FINIR.

EXEMPLES.

I. *Sentir.* II. *Souffrir.* III. *Hàir.* IV. *Découvrir.* V. *Obtenir.* VI. *Devenir.*

PHRASES.

I. La vertu a des attraita que les plus vicieux ne peuvent s'empêcher de *sentir*.

II. Il y a une sorte de franchise & d'humeur qu'on estime, mais qu'on ne peut *souffrir*.

III. Le chagrin est presque toujours injuste ; quand on est malheureux, on se croit en droit de *hàir* tout le monde.

IV. La plupart des hommes ont, comme les plantes, des propriétés cachées, que le hasard fait *découvrir*.

V. Souvent on parle de ses défauts, pour *obtenir* le droit de parler de ses bonnes qualités.

VI. Le desir de paroître habile, empêche souvent de le *devenir*.

VERBE DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

DÉFINITION.

Le Verbe de la Troisième Conjugaison est un verbe dont l'Infinitif Présent est terminé en *oir* ; comme, *VOULOIR*.

EXEMPLES.

I. *Avoir*. II. *S'émouvoir*. III. *Prévaloir*.
IV. *Recevoir*. V. *Déchoir*. VI. *Appercevoir*.

PHRASES.

I. Lorsque l'on fait l'aumône, il faut *avoir* égard à la pudeur des personnes qui demandent.

II. Socrate, condamné à mort, but la ciguë sans *s'émouvoir*.

III. Il y a de la lâcheté à se *prévaloir* de la foiblesse & de la simplicité de son ennemi.

IV. Il n'appartient qu'aux ames du premier rang, de ressentir autant de plaisir à *recevoir*, qu'à donner.

V. C'est à la mort d'Alexandre le Grand que les Grecs commencèrent à *déchoir*.

VI. Tout homme peut sentir la vanité des plaisirs passés ; mais il faut être plus sage que Salomon, pour *appercevoir* la vanité des plaisirs à venir.

VERBE DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON.

DÉFINITION.

Le Verbe de Quatrième Conjugaison est un verbe dont l'Infinitif Présent est terminé en *RE* ; comme, *RENDRE*,

EXEMPLES.

I. *Faire*. II. *Confondre*. III. *Vivre*. IV. *Feindre*. V. *Vaincre*. VI. *Répondre*.

PHRASES.

I. Une partie de la vie se passe à mal *faire* ; la plus grande, à ne rien *faire* ; la totalité, à *faire* autre chose que ce qu'on devoit. (*Sénèque*).

II. Pour *confondre* le présomptueux, il n'y a qu'à le présenter à l'exécution.

III. C'est le triomphe de la raison de bien *vivre* avec ceux qui n'en ont point.

IV. Il est souvent à propos de *feindre* de ne point entendre.

V. Un lâche peut combattre ; un lâche peut *vaincre* ; mais un lâche ne peut jamais pardonner.

VI. Qui se permet de tout dire, donne le droit de tout *répondre*.

VERBE AUXILIAIRE.

D É F I N I T I O N .

Le Verbe Auxiliaire est un verbe qui sert à former les temps composés de tous les verbes ; ce sont *avoir* & *être*, & les autres temps de ces verbes, lorsqu'ils sont suivis du participe d'un autre verbe.

E X E M P L E S .

- I. *Être remarqué.* II. *Il est accompagné.*
 III. *Il étoit révolté.* IV. *Avoir gagné.* V. *Il a refusé.* VI. *Il avoit abandonné.*

P H R A S E S .

I. Celui qui fait parade du bel esprit, craint de n'en avoir naturellement pas assez pour *être remarqué*.

II. L'extérieur prévenant *n'est* pas toujours *accompagné* du vrai mérite.

III. Louis le Débonnaire mourut de douleur en marchant contre son fils Louis le Germanique, qui *s'étoit révolté* contre lui.

IV. Miltiade, après *avoir gagné* la bataille de Marathon, ne reçut d'autre récompense que d'être représenté à la tête des combattans.

V. C'est inutilement qu'on fait des leçons à un sot ; la nature lui *a refusé* les moyens d'en profiter.

VI. C'étoit une règle des premiers Romains, que quiconque *avoit abandonné* son poste, ou avoit laissé ses armes dans le combat, étoit puni de mort.

VERBE NON-AUXILIAIRE.

DEFINITION.

Les Verbes Non-Auxiliaires sont tous les verbes, excepté *Être & avoir*, & tous leurs temps simples, lorsqu'ils sont suivis d'un Participe.

EXEMPLES.

I. *Être en repos.* II. *Il est mécontent.* III. *Il étoit riche.* IV. *Avoir d'esprit.* V. *Il a des attraits.* VI. *Il avoit horreur.*

PHRASES.

I. Il n'est point de retraite où un homme puisse être plus en repos que dans l'intérieur de son ame.

II. On n'est jamais plus mécontent de ses amis, que lorsque l'on a sujet de l'être de soi-même.

III. Un pauvre qui est honteux de sa pauvreté, seroit bien orgueilleux s'il étoit riche.

IV. L'esprit qu'on veut avoir, gâte l'esprit qu'on a.

V. L'honneur a des attraits pour les belles ames.

VI. Louis II avoit tant d'horreur de la mort, qu'il donnoit mille écus par jour à son médecin; & il fit venir Saint François de Paul pour lui prolonger la vie.

PARTICIPE ACTIF PRÉSENT.

D É F I N I T I O N.

Le Participe Actif Présent est un Participe qui, sous la forme d'Adjectif, exprime qu'une personne, ou une chose, est maintenant *existante, possédante, ou agissante*, c'est-à-dire, qu'elle a la qualité d'être, d'avoir & d'agir. Le Participe Actif Présent peut se rendre par les mots *qui* ou *lorsque*.

E X E M P L E S.

I. *Assistant*. II. *Étant*. III. *Tenant*. IV. *Mourant*. V. *Dormant*. VI. *Parlant*.

P H R A S E S.

I. Socrate *assistant* à la représentation d'une comédie où on le tournoit en ridicule : " Je m'imagine," dit-il tranquillement, " être à un festin où j'amuse tout le monde." (*Assistant*, c'est-à-dire, *qui assistoit, ou lorsqu'il assistoit.*)

II. On juge de l'esprit que les enfans auront *étant* grands, par les sottises qu'ils débitent *étant* petits.

(C'est-à-dire, *lorsqu'ils seront grands, lorsqu'ils sont petits.*)

III. On représente ordinairement Apollon avec une couronne de laurier, *tenant* en sa main une lyre, & parcourant le Zodiaque sur un char trainé par quatre chevaux. (C'est-à-dire, *qui tient.*)

IV. Souvent les plus illustres Romains ne laissoient pas en *mourant* de quoi se faire enterrer. (C'est-à-dire, *lorsqu'ils mouraient.*)

V. Les Spartiates étoient naturellement fort sobres, ne *dormant* presque point, *travaillant* toujours, *supportant* aisément le froid & le chaud. (C'est-à-dire, *qui ne dormoient, qui travailloient, qui supportoient.*)

VI. Souvent en *parlant* des plus grands hommes, & des plus grandes actions, on se dispense de la reconnaissance en attribuant tout à l'ambition. (C'est-à-dire, *lorsque l'on parle.*)

PARTICIPE ACTIF PASSÉ.

D E F I N I T I O N .

Le Participe Actif Passé est un Participe qui, sous la forme d'un Adjectif, exprime qu'une personne, ou une chose, a eu la qualité d'être, d'avoir, ou d'agir dans un temps passé. Il peut, comme le Gérondif, se rendre par les mots *parce que*, *lorsque*, *après que*, &c.

E X E M P L E S .

I. *N'ayant pu*. II. *Ayant violé*. III. *Ayant fait*. IV. *Ayant été prise*. V. *S'étant réfugié*. VI. *Ayant appris*.

P H R A S E S .

I. Un peintre montrait à Apelles une Hélène qu'il avoit faite, & qu'il avoit ornée de pierreries. Apelles lui dit : "*N'ayant pu* la faire belle, vous avez voulu du moins "*la faire riche*." (*N'ayant pu*, c'est-à-dire, *parce que vous n'avez pu*.)

II. Philoctète *ayant violé* le serment qu'il avoit fait à Hercule de ne jamais découvrir le lieu où il auroit caché ses cendres, fut bientôt puni de son parjure. (*Ayant violé*, c'est-à-dire, *parce qu'il avoit violé*.)

III. Le Maire Pépin *ayant fait* déposer Childéric III, se fit couronner Roi à sa place. (*Ayant fait*, c'est-à-dire, *lorsqu'il eut fait*.)

IV. Rome *ayant été prise* par les Gaulois, fut saccagée, réduite en cendres, & offrit aux soldats un riche butin. (*Ayant été prise*, c'est-à-dire, *après avoir été prise*.)

V. Alcibiade *s'étant réfugié* à Sparte, ayant appris que les Athéniens l'avoient condamné à mort par contumace, s'écria : "Je leur ferai bien voir que je vis encore." (*S'étant réfugié*, c'est à-dire, *après s'être réfugié*.)

VI. Démétrius de Phalère *ayant appris* que les Athéniens avoient renversé ses statues, dit : "Ils n'ont point renversé "*la vertu* qui me les fit dresser." (*Ayant appris*, c'est-à-dire, *après avoir appris*.)

GÉRONDIF.

DÉFINITION.

Le Gérondif est un Participe Actif Présent, qui non-seulement peut être exprimé par les mots *qui* ou *lorsque*, mais aussi par les mots *parce que* ou *puisque*. Il est ordinairement précédé de la particule *en*. C'est en quoi il diffère aussi du Participe Actif Présent.

EXEMPLES.

I. *En montrant.* II. *En s'appliquant.* III. *En visitant.* IV. *En faisant.* V. *En accablant.* VI. *Ne pouvant.*

PHRASES.

I. Persée pétrifia le monstre marin qui devoit dévorer Andromède, *en lui montrant la tête de Méduse* (c'est-à-dire, *lorsque*, ou *parce qu'il* lui montra).

II. Les jeunes gens ne réussissent guères *en s'appliquant à plusieurs choses à la fois* (c'est-à-dire, *lorsqu'ils* ou *parce qu'ils* s'appliquent).

III. Vous avez fait une bonne action *en soulageant les malheureux, en visitant les malades, & en consolant les affligés* (c'est-à-dire, *lorsque* ou *parce que* vous avez soulagé, visité, consolé).

IV. On apprend à faire mal *en ne faisant rien* (c'est-à-dire, *lorsque*, ou *parce que* l'on ne fait rien.)

V. Auguste ne gagne Cinna qu'*en l'accablant de bienfaits* (c'est-à-dire, *lorsqu'il*, ou *parce qu'il* l'accable de bienfaits.)

VI. “ *Ne pouvant rendre les hommes tels qu'on les souhaiteroit,*” (disoit Marc-Aurèle), “ *il faut les souffrir comme ils sont.*” (c'est-à-dire, *lorsque* ou *puisque* on ne peut rendre).

PARTICIPE PASSIF MASCULIN.

DÉFINITION.

Le Participe Passif Masculin est un Participe qui, à la manière d'un Adjectif, se rapporte à un Substantif Masculin, dont il prend le genre, le nombre, & le cas.

EXEMPLES.

I. Mépris *mérité*. II. Courage *ôté*. III. Ulysse *attendri*. IV. Bienfaits *reçus*. V. Livres *abrégés*. VI. Hommes *punis*.

PHRASES.

I. On ne craint guères le mépris, quand on ne l'a pas *mérité*.

II. La peur est extrême quand elle nous redonne le courage qu'elle nous avoit *ôté*.

III. Ulysse auroit arraché les armes à Philoctète, si les larmes de ce malheureux ne l'eussent *attendri*.

IV. Il faut toujours être reconnoissant des bienfaits qu'on a *reçus*, & ne jamais rejeter ceux qu'on a acceptés.

V. Il en est des plaisirs comme des gros livres, ils gagnent à être *abrégés*.

VI. " Il faut " (disoit Jacques I.) " que les hommes soient *punis* ou récompensés pour leurs actions, & non pas pour leurs sentimens."

PARTICIPE PASSIF FÉMININ.

D É F I N I T I O N

D É F I N I T I O N.

Le Participe Passif Féminin est un Participe qui, à la manière d'un Adjectif, se rapporte à un Substantif Féminin, dont il prend le genre, le nombre, & le cas.

E X E M P L E S.

- I. Victoire *remportée*. II. Marchandise *vendue*.
 III. Places *occupées*. IV. Amitiés *rompues*.
 V. Espérance *ravie*. VI. Liaisons *fondées*.

P H R A S E S.

I. Annibal se seroit emparé de Rome, s'il eût su profiter de la victoire qu'il avoit *remportée* à Cannes.

II. La marchandise qui plaît est à demi *vendue*.

III. Souvent les Généraux Romains, en sortant des places qu'ils avoient *occupées*, alloient labourer leurs champs.

IV. Les amitiés renouées demandent plus de soin que celles qui n'ont jamais été *rompues*.

V. Croyez-vous consoler un malheureux quand vous lui représentez que toute espérance lui est *ravie*?

VI. Il n'y a point de liaisons durables parmi les hommes, si elles ne sont *fondées* sur le mérite, ou sur la vertu.

JEU DE LA PARTICULE.

ÉTIQUETTES

AU JEU DE LA PARTICULE.

Préposition suivie du Génitif.	Adverbe d'Affirmation.
Préposition suivie du Datif.	Conjonction Copulative.
Préposition suivie de l'Accusatif.	Conjonction Disjonctive.
Préposition suivie de l'Ablatif.	Conjonction Conditionnelle.
Adverbe de Temps.	Conjonction Adverbative.
Adverbe de Lieu.	Conjonction Illative.
Adverbe de Quantité.	Conjonction Causale.
Adverbe de Qualité.	Conjonction Explicative.
Adverbe d'Interrogation.	Conjonction Transitive.
Adverbe de Négation.	Conjonction Conductive.
	Interjection de Douleur.
	Interjection de Plaisir.

PRÉPOSITION SUIVIE DU GÉNITIF.

DÉFINITION.

Une Préposition suivie du Génitif est une préposition à laquelle sont toujours joints les articles *de, de la, du, des,* exprimant le Génitif. (Voyez tableau synthétique).

EXEMPLES.

- I. *Près de.* II. *Faute de.* III. *En dépit des.*
IV. *A force de.* V. *A cause des.* VI. *Aux environs de.*

PHRASES.

I. Clovis tua, de sa propre main, Alaric, Roi des Visigots, à la bataille de Vouglé, *près de* Poitiers.

II. Combien de grands hommes dont les actions sont restées dans l'oubli, *faute d'écrivains* qui les aient transmises à la postérité.

III. Mentor fit sortir Télémaque de l'Isle de Calypso, *en dépit des* efforts que cette Déesse faisoit pour l'y retenir.

IV. Ceux qui écartent les hommes à *force de* politesses sans bonté, sont écartés eux-mêmes à *force de* respects sans attachement.

V. Il vaut mieux faire du bien aux méchants en faveur des bons, que d'en priver les bons à *cause des* méchants.

VI. La bataille qui décida du sort de Charles I, se livra *aux environs de* Naelby, dans le comté de Northampton.

PRÉPOSITION SUIVIE DU DATIF.

DÉFINITION.

Une Préposition suivie du Datif est une préposition à laquelle sont joints les articles *à, à la, au, aux.*

EXEMPLES.

- I. *Jusqu'à.* II. *Jusqu'à la.* III. *Jusqu'aux.*
 IV. *Quant à la.* V. *Par rapport à la.* VI. *Par rapport au.*

PHRASES.

I. Plusieurs voyageurs ont entrepris en vain de remonter le Mississipi *jusqu'à* sa source.

II. On peut s'humilier, mais on ne doit pas se ravalier *jusqu'à* la bassesse.

III. Le soleil & la fortune font briller *jusqu'aux* insectes.

IV. " J'ignore quel peut être l'état de l'armée Romaine après sa défaite," disoit Pyrrhus; " *quant à* la mienne, elle est ruinée si elle triomphe une seconde fois."

V. Les règnes de François II, de Charles IX, & de Henri III, furent sujets à de grands troubles *par rapport à* la religion.

VI. La terre est bien petite *par rapport au* soleil.

PRÉPOSITION SUIVIE DE L'ACCUSATIF.

D É F I N I T I O N .

Une Préposition suivie de l'Accusatif est une préposition à laquelle sont joints, ou peuvent être joints, les articles *le*, *la*, *les*.

E X E M P L E S .

I. *Par*. II. *Avec*. III. *Chez*. IV. *Sur*.
V. *Entre*. VI. *Dans*.

P H R A S E S .

I. On voit des hommes encouragés *par* les premiers malheurs ; d'autres, *par* les premiers succès.

II. Il faut se tenir sur ses gardes *avec* les personnes violentes ; & il ne faut souvent que de la patience *avec* les personnes emportées.

III. On peut croire que ceux qui vont chercher le bonheur *chez* autrui, ne l'ont pas *chez* eux-mêmes.

IV. Dès que nous sommes malheureux, tous ceux qui nous environnent prennent de l'empire *sur* nous.

V. La vertu passe fièrement *entre* la bonne & la mauvaise fortune, & jette sur l'une & sur l'autre un regard méprisant.

VI. Rien n'est plus désagréable pour soi, & pour les autres, que d'être toujours indécis *dans* les affaires, & irrésolu *dans* les démarches.

PRÉPOSITION SUIVIE DE L'ABLATIF.

DÉFINITION.

Une Préposition suivie de l'Ablatif est une préposition à laquelle sont joints les articles *de, de la, du, des*, exprimant l'Ablatif.

EXEMPLES.

I. *Loin de.* II. *A la réserve de.* III. *A couvert de.* IV. *Hors de.* V. *Au-delà du.* VI. *A l'abri de.*

PHRASES.

I. Néron paroissant regretter Sénèque, se réjouissoit intérieurement de le voir *loin de* sa Cour.

II. Alexandre ayant pris Thèbes, la fit raser, *à la réserve* d'une seule maison qui avoit servi de demeure au poëte Pindare.

III. Celui qui est d'un rang qui le met *à couvert de* la répartition, ne doit jamais se permettre une raillerie piquante.

IV. Télémaque ne fut pas plutôt *hors de* l'Isle de Calypso, qu'il sentit renaitre son courage & son amour pour la vertu.

V. Le grand Alcide ne poussa pas ses voyages *au-delà du* Détroit de Gibraltar.

VI. Les Grands sont *au-dessus* du peuple, mais non pas *à l'abri de* sa censure.

ADVERBE DE TEMPS.

DÉFINITION.

L'Adverbe de Temps est un adverbe qui marque le temps de l'existence, de la possession, ou de l'action. Il répond à la question *Quand ?*

EXEMPLES.

I. *Long-temps.* II. *Aujourd'hui.* III. *Jamais.*
IV. *Tantôt.* V. *Quelquefois.* VI. *Tôt ou tard.*

PHRASES.

I. Il faut être *long-temps* à délibérer, mais il faut exécuter promptement.

II. *Aujourd'hui* on s'attache plus dans le monde à cacher les vices, qu'à acquérir la vertu.

III. Un homme ne doit *jamais* rongir d'avouer qu'il a tort ; car en faisant cet aveu, il prouve qu'il est plus sage aujourd'hui, qu'il n'étoit hier.

IV. L'homme est incertain dans ses résolutions ; *tantôt* il veut une chose, *tantôt* une autre.

V. *Quelquefois* on aigrit, souvent on déplaît, & jamais on ne persuade dans la dispute.

VI. Les passions impétueuses entraînent dans les crimes, & les crimes mènent *tôt ou tard* au supplice.

ADVERBE DE LIEU.

D E F I N I T I O N .

L'Adverbe de Lieu est un adverbe qui exprime le lieu de l'existence, de la possession, ou de l'action. Il répond à la question *Où ?*

E X E M P L E S .

I. *Ça & là.* II. *Où.* III. *Ailleurs.* IV. *Ici.*
V. *Par-tout.* VI. *Près ou Loin.*

P H R A S E S .

I. Les premières familles trop nombreuses s'étant dispersées *ça & là* sur la terre, formèrent par la suite de grands empires.

II. Cromwell disoit, qu'on ne monte jamais si haut, que lorsqu'on ne fait *où* l'on va.

III. Lorsqu'on ne trouve pas son repos dans soi-même, il est inutile de le chercher *ailleurs.*

IV. Il faut sans doute sacrifier beaucoup à la société : quel est l'homme qui ne soit *ici* que pour lui, & qui n'existe que pour lui ?

V. L'on peut exercer la bienfaisance *par-tout* où l'on rencontre un homme.

VI. Il y a des personnes qu'il faut traiter comme le feu, c'est-à-dire, qu'il ne faut en être ni trop *près*, ni trop *loin*.

ADVERBE DE QUANTITÉ.

DÉFINITION.

L'Adverbe de Quantité est un adverbe qui exprime l'étendue ou la quantité de l'existence, de la possession, ou de l'action. Il répond à la question *Combien?*

EXEMPLES.

I. *Peu* ou *Beaucoup*. II. *Pas tant*. III. *Assez*.
IV. *Trop*. V. *Davantage*. VI. *Plus*.

PHRASES.

I. L'économe fait en trouver assez où il y en a *peu* ; le dissipateur ne peut en trouver suffisamment où il y en a *beaucoup*.

II. La parfaite modestie ne consiste *pas tant* à rejeter les louanges qui lui sont dues, qu'à paroître insensible aux injustices qu'elle essuie.

III. L'avare n'en a jamais *assez* ; il souhaite sans cesse. Le prodigue n'en a jamais *trop* ; il veut toujours dépenser plus qu'il n'a.

IV. *Trop* d'insensibilité dans les enfans peut en faire des scélérats ; & trop de sensibilité, des malheureux.

V. Un sot donne aux autres des ridicules qu'il mérite *davantage* lui-même.

VI. Nos ennemis approchent *plus* de la vérité, dans les jugemens qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-mêmes.

ADVERBE DE QUALITÉ,

DÉFINITION.

L'Adverbe de Qualité est un adverbe qui exprime la manière d'exister, de posséder, ou d'agir. Il répond à la question *Comment ?*

EXEMPLES.

I. *Vivement.* II. *Aveuglément.* III. *Parfaitement.* IV. *Avec constance.* V. *De bon gré, &c.* VI. *Sans aigreur, &c.*

PHRASES.

I. On a peu de besoins lorsqu'on est *vivement* touché de ceux des autres.

II. Tout homme est sujet à suivre *aveuglément* son amour-propre.

III. Celui qui sort de votre entretien content de soi & de son esprit, est *parfaitement* content de vous.

IV. Une bonne conduite, soutenue *avec constance*, est une excellente apologie, toujours prête contre toutes les accusations.

V. Il faut se soumettre aux loix *de bon gré* ; obéir à ses maîtres *de bonne volonté*, & faire plaisir à ses inférieurs *de bonne grace*.

VI. Il faut corriger *avec intelligence*, reprendre *avec honnêteté*, & réprimander *avec bonté & sans aigreur*.

ADVERBE D'INTERROGATION.

DEFINITION.

L'Adverbe d'Interrogation est un adverbe qui sert à faire une question sur la *manière*, la *quantité*, le *lien*, le *temps*, le *motif*, ou la *cause* de l'existence, de la possession, de l'action.

EXEMPLES.

- I. *Comment* ? II. *Pourquoi* ? III. *Où* ?
IV. *Combien* ? V. *Quand* ? VI. *Jusqu'à quand* ?

P H R A S E S.

I. *Comment* calmer un coupable ? Il s'accuse lui-même.

II. Nous louons un cheval, parce qu'il est adroit & vigoureux, & non de son harnois. *Pourquoi* n'en faisons-nous pas autant à l'égard d'un homme ?

III. *Où* est l'homme qui se maintiendra long-temps dans une certaine tranquillité d'ame ?

IV. *Combien* l'indigence nous rabaisse dans l'idée d'une ame vile !

V. *Quand* plaît-on facilement aux autres ? Quand on ne paroît pas se plaire à soi-même.

VI. *Jusqu'à quand* souffrirez-vous, Seigneur, que les méchans prospèrent, & qu'ils oppriment les gens de bien ?

ADVERBE DE NÉGATION.

D É F I N I T I O N .

L'Adverbe de Négation est un adverbe dont on fait usage pour nier l'existence, la possession, ou l'action.

E X E M P L E S .

I. *Non.* II. *Ne.* III. *Ne point.* IV. *Ne pas.*
V. *Ne guères.* VI. *Nullement.*

P H R A S E S .

I. Croit-on, par le jurement persuader qu'on dit vrai ?
Non, le jurement, même répété, ne rend pas le menteur plus croyable.

II. Les richesses *ne* sont d'aucune utilité quand on *n'en* fait aucun usage.

III. Si, pour avoir du bien, il en coûte à la probité, je *n'en* veux *point*.

IV. L'on est au comble de la corruption & de l'infortune, lorsqu'on *ne* s'égare *plus* par penchant, mais par réflexion.

V. Il *n'est guères* de maux qu'il ne soit facile de réparer, si l'on veut sincèrement en trouver le remède.

VI. Les biens extérieurs rendent l'homme fortuné, lors même qu'ils ne le rendent *nullement* heureux.

ADVERBE D’AFFIRMATION.

D E F I N I T I O N .

L’Adverbe d’Affirmation est un adverbe qu’on emploie pour affirmer l’existence, la possession ou l’action, & pour exprimer une certitude.

E X E M P L E S .

- I. *Certainement.* II. *Oui.* III. *Sans doute.*
IV. *Assurément.* V. *Infailliblement.* VI. *A coup sûr.*

P H R A S E S .

I. “ Denys de Syracuse,” disoit Aristipe, “ ne risque
“ *certainement* pas de se ruiner ; il donne à ceux qui re-
“ fusent, & refuse à ceux qui demandent.”

II. Lorsque Mentor eut fini son discours touchant la paix entre Idomenée & les Rois alliés, les deux armées s’écrièrent,
“ *Oui,* nous souscrivons à tout ce que ce sage vieillard vient
“ de dire.”

III. La science, les lettres, les talens, corrompent *sans doute* le cœur ; mais ce n’est que quand on en abuse : il en est de même de la lumière & de la force.

IV. La plus noble ambition est *assurément* celle d’être utile & cher à sa patrie.

V. Les personnes d’un mérite rare auront *infailliblement* des envieux ; mais que peut l’envie contre la véritable vertu ?

VI. Si jamais la vanité fit quelque heureux sur la terre,
à *coup sûr* cet heureux n’étoit qu’un sot.

CONJONCTION COPULATIVE.

DÉFINITION.

La Conjonction Copulative est une conjonction qui joint, qui assemble un nom avec un nom, un verbe avec un verbe, un sens avec un autre sens.

EXEMPLES.

I. *Et*. II. *Comme*. III. *De même*. IV. *Ainsi*.
V. *Aussi bien que*. VI. *Ni*.

PHRASES.

I. La vérité blesse, & irrite ceux qu'elle ne détrompe pas.

II. Le génie fait s'approprier les pensées d'autrui, *comme* l'abeille le miel des plantes.

III. Les louanges, *de même* que le vin, augmentent nos forces, lorsqu'elles ne nous enivrent point.

IV. Il n'importe guères qu'un malade soit couché dans un lit d'or, ou de bois, par-tout où on le transporte, il traîne son mal avec lui ; *ainsi* une ame corrompue ne se trouve pas mieux dans la richesse, que dans l'indigence.

V. Les Crétois instituèrent des jeux, dont le prix devoit être la royauté ; & les étrangers, *aussi bien que* les insulaires, y étoient admis.

VI. Il ne convient à personne de se glorifier, *ni* d'avoir honte de sa naissance.

CONJONCTION DISJONCTIVE.

D E F I N I T I O N .

La Conjonction Disjonctive est une conjonction qui exprime une séparation, une distinction dans les choses dont on parle.

E X E M P L E S .

I. *Ou*. II. *Ou bien*. III. *Ou...ou*. IV. *Soit... soit*. V. *Soit que*. VI. *Soit...ou*.

P H R A S E S .

I. La fortune donne ordinairement de la fierté aux gens d'un petit esprit, *ou* d'une sotte éducation.

II. Il importe à notre tranquillité personnelle de bien vivre avec nos confrères, de captiver leur estime, de leur accorder la nôtre ; *ou bien* s'ils nous forcent de la leur refuser, de garder au moins les bienveillances.

III. Celui qui a de l'attache au jeu, ne peut manquer, *ou* de ruiner sa santé, *ou* d'altérer, & peut-être de perdre sa fortune.

IV. Il faut toujours avoir l'esprit égal, *soit* dans la bonne, *soit* dans la mauvaise fortune.

V. L'homme riche, & en place, *soit qu'il ait* des vertus, *soit qu'il ait* des vices, est toujours loué par les flatteurs qui l'environnent,

VI. La plupart des jeux, *soit* ceux des hommes, *ou* des enfans, sont une image de la guerre.

CONJONCTION CONDITIONNELLE.

DÉFINITION.

La Conjonction Conditionnelle est une conjonction qui énonce une supposition, une condition.

EXEMPLES.

I. *Si.* II. *Si...& que.* III. *Si non.* IV. *Pourvu que.* V. *A condition que.* VI. *A moins que.*

PHRASES.

I. Les querelles ne dureroient pas long-temps, *si* le tort n'étoit que d'un côté.

II. Il y a beaucoup d'ouvrages qui seroient meilleurs, s'ils étoient moins diffus, & *qu'ils* fussent réduits à un seul volume.

III. Un officier de l'armée de Lucullus, nommé Pompinius, fut blessé, pris & mené à Mithridate, qui lui dit : " Si je te fais soigner & guérir de tes blessures, deviendras-tu mon ami ? " Pompinius lui répondit sans balancer : " Oui, si vous faites la paix avec les Romains ; *si non*, tant que je vivrai, je serai votre ennemi. "

IV. Louis XIV, apprenant la défaite de la flotte Française à la Hogue, dit : " Ce n'est rien, *pourvu que* l'Amiral Tourville soit sauvé. "

V. Aristodème n'accepta la royauté, *qu'à condition qu'il* seroit libre de la quitter, s'il ne parvenoit à rendre les Crétois meilleurs.

VI. Cyrus disoit qu'on n'étoit pas digne de commander, *à moins qu'on* ne fût meilleur que ceux à qui on donnoit la loi.

CONJONCTION ADVERSATIVE.

DEFINITION.

La Conjonction Adversative est une conjonction qui marque quelque restriction entre ce qui suit & ce qui précède.

EXEMPLES.

- I. *Mais.* II. *Cependant.* III. *Néanmoins.*
IV. *Plutôt que.* V. *Quoique.* VI. *Au lieu de.*

PHRASES.

- I. La patience est amère, *mais* son fruit est doux.
II. Un véritable ami est un censeur fidèle ; *cependant* tout le monde veut des amis, & personne ne veut des censeurs.
III. On recherche les richesses, *néanmoins* on voit bien peu de riches heureux.
IV. Les sottises d'autrui nous doivent être *plutôt* un sujet d'instruction, *que* de moquerie pour ceux qui les font.
V. *Quoique* Caligula n'ait régné que quatre ans, son règne a *cependant* été de trop longue durée pour le genre humain.
VI. Les grandeurs abaissent, *au lieu d'élever* ceux qui ne savent pas les soutenir.

CONJONCTION ILLATIVE.

D É F I N I T I O N .

La Conjonction Illative est une conjonction dont l'emploi est de déduire une *conséquence*, une *conclusion* dans le discours. Elle vient d'*illatum*, Latin, qui veut dire *conséquence*, *conclusion*.

E X E M P L E S .

I. *Donc*. II. *De sorte que*. III. *Par conséquent*. IV. *Ainsi*. V. *C'est pourquoi*. VI. *De manière que*.

P H R A S E S :

I. Il n'y a point de véritable bonheur sans la vertu ; il n'y a *donc* point de méchans véritablement heureux.

II. Les vicissitudes de la vie entraînent souvent les plus sages dans de tristes situations ; *de sorte qu'*on peut être réduit à un état déplorable, après avoir vécu dans un état brillant.

III. Le malheureux est une personne sacrée, on doit *par conséquent* le respecter.

IV. La vraie amitié naît de la vertu ; *ainsi* il ne peut exister de véritable amitié, sans vertu.

V. Louis XII eut les vertus qui rendent les princes chers à leurs peuples ; *c'est pourquoi* il fut regretté de ses sujets.

VI. Les rayons du soleil, réfléchis sur les gouttes d'eau, forment l'arc-en-ciel, *de manière qu'*il ne paroît jamais qu'il ne pleuve.

CONJONCTION CAUSALE.

D E F I N I T I O N

La Conjonction Causale est une conjonction qui exprime une cause, une preuve, un motif de l'existence, de la possession, ou de l'action.

E X E M P L E S.

I. *Parce que.* II. *Vu que.* III. *Car.* IV. *A cause de.* V. *Afin de.* VI. *De peur de.*

P H R A S E S.

I. La vanité des autres nous paroît insupportable, *parce qu'elle blesse la nôtre.*

II. Un avare peut avoir des richesses dans ses coffres, mais il n'en est pas le maître, *vu que* ce sont elles qui possèdent son cœur & son esprit.

III. Ce n'est pas toujours inutilement qu'on parle science devant des ignorans, *car* ils peuvent profiter de ce qu'on dit.

IV. Nous voulons qu'on nous aime avec nos défauts, & nous haïssons quelquefois les autres, *à cause de* leurs bonnes qualités.

V. Les Lacédémoniens donnoient en spectacle des esclaves ivres à leurs enfans, *afin de* leur faire concevoir plus d'horreur pour l'ivrognerie.

VI. Quand on est dans le besoin, c'est à ses amis qu'il faut demander de l'aide ; mais il faut aussi s'aider soi-même, *de peur de* les importuner.

CONJONCTION EXPLICATIVE.

D É F I N I T I O N .

La Conjonction Explicative est une conjonction qui exprime une similitude, une conformité, & qui sert à expliquer ce que l'on a dit dans la phrase qui précède.

E X E M P L E S .

I. *C'est-à-dire.* II. *Savoir.* III. *Cela veut dire.*
IV. *Comme.* V. *Par exemple.* VI. *Tel que.*

P H R A S E S .

I. Les Egyptiens regardoient leur Dieu Hermès, *c'est-à-dire* Mercure, comme l'inventeur de la médecine.

II. Télémaque, instruit & formé par Mentor, eut les qualités qui sont les grands hommes, *savoir*, la clémence, l'humanité, & la bienfaisance.

III. Phocion disoit à un jeune homme qui parloit avec plus de vanité que de bon sens : " Jeune homme, tes discours ressembloit à un cyprès ; *cela veut dire* qu'ils sont " grands, hauts, & sans fruit."

IV. Il y a plusieurs sortes d'insectes ; les uns rampent, *comme* les vers ; les autres marchent, *comme* les fourmis ; & les autres volent, *comme* les mouches, les hannetons, les papillons.

V. Le grand Condé battit les Espagnols en plusieurs endroits ; *par exemple*, à Rocroi, à Nortlingue, & à Fribourg.

VI. Les vices du cœur, *tels que* l'avarice & l'orgueil, sont inexcusables ; mais ceux qui viennent de la nature, *tels que* le défaut de l'ouïe, & de la voie, sont irréprochables.

CONJONCTION TRANSITIVE.

DÉFINITION.

La Conjonction Transitive est une conjonction qui marque un passage, une transition d'un sens à un autre sens.

EXEMPLES.

I. Or. II. *Au reste.* III. *D'ailleurs.* IV. *De plus.* V. *Quant à.* VI. *Outre que.*

PHRASES.

I. Tous les biens de ce monde doivent périr un jour ; *or*, la gloire & les richesses étant des biens de ce monde, ne doivent pas être le principal objet de nos desirs.

II. Nous trouverions que bien des gens ont peu de mérite, si nous les considérons de près ; *au reste*, il ne faut pas rechercher avec trop de sévérité le principe des actions, quand elles tendent au bien de la société.

III. Médicis étoit cruelle, ambitieuse, peu attachée à la religion ; n'ayant *d'ailleurs* aucune des bonnes qualités de son sexe.

IV. On offroit, à la Chine, à un gouverneur de province, de superbes vases d'or : “ Je ne trouverois pas le riz meilleur “ dans cette vaisselle d'or,” dit-il ; “ *de plus*, je ne suis “ point envoyé ici pour prendre vos richesses, mais pour vous “ les conserver.”

V. L'avare n'a d'autre objet que d'entasser trésor sur trésor ; l'ambitieux, que d'ajouter de nouveaux honneurs à ceux dont il jouit déjà : *quant à* l'homme vain, il n'a que celui d'aller à la poursuite des frivolités.

VI. La musique, qui avoit adouci les mœurs des Grecs, fit toujours sur eux la plus vive impression : *outre qu'elle* animoit leur courage dans les combats, elle élevoit leur ame à l'admiration des grands hommes.

CONJONCTION CONDUCTIVE

QUE.

D É F I N I T I O N .

La Conjonction Conductive *Que* est une conjonction qui sert à conduire le sens à son entière perfection, & se joint à une Particule, ou à un Verbe qui la précède.

E X E M P L E S .

I. Je *ne* crois pas *que*. II. *Souffrons que*.
 III. On *n'est* heureux *que*. IV. *Plus* généreux
que. V. *Moins* glorieuse *que*. VI. *Aussi* facile *que*.

P H R A S E S .

I. Je *ne* crois pas *qu'il* puisse y avoir de véritable amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses.

II. Puisque la vieillesse ne jouit que bien peu de l'avenir, *souffrons qu'elle* parle du passé.

III. On jouit moins de ce qu'on obtient, que de ce qu'on espère ; & l'on *n'est* heureux *qu'avant* d'être heureux.

IV. Ceux qui souhaitent du bien aux autres sont souvent *plus* généreux *que* ceux qui leur en font.

V. La fin du règne de Louis XIV a été *moins* glorieuse *que* son commencement.

VI. Il est certaines connoissances qu'il est *aussi* facile d'acquérir *qu'il* est honteux de ne pas les avoir.

INTERJECTION DE DOULEUR.

D E F I N I T I O N .

L'Interjection de Douleur est une interjection qui exprime la douleur & ses modifications, comme le dégoût, la crainte, &c.

E X E M P L E S .

I. *Hélas !* II. *Eh !* III. *Ho !* IV. *Eh bien !*
V. *Eh, bons Dieux !* VI. *Malheur à.*

P H R A S E S .

I. Le temps fuit ; la conscience crie ; la mort menace ; le ciel sollicite ; l'enfer gronde ; *bélas !* & l'homme dort !

II. On dédaigne de sentir les petits biens, & on n'a pas le même mépris pour les maux médiocres. *Eh !* que les choses soient du moins égales !

III. *Oh !* l'étrange chose ! Il y a des gens qui veulent paroître plus corrompus, qu'ils ne le sont en effet.

IV. Un jeune Lacédémonien disoit à sa mère, en lui montrant son épée : " Elle est bien courte. " "*Eh bien !*" répondit-elle, " vous ferez un pas de plus. "

V. La veille de la bataille de Leuctres, Epaminondas apprenant qu'un officier de distinction venoit d'expirer tranquillement dans sa tente : "*Eh, bons Dieux !* s'écria-t-il, " comment a-t-on le temps de mourir dans une pareille circonstance ? "

VI. *Malheur à* celui qui ne trouve pas le plaisir dans la vertu !

INTERJECTION DE PLAISIR.

D E F I N I T I O N .

L'interjection de Plaisir est une interjection qui exprime le plaisir & ses modifications, comme la joie, l'espérance, le désir, &c. &c.

E X E M P L E S .

I. *Ha !* II. *Grands Dieux !* III. *Eb !* IV. *Ob !*
V. *Hé bien.* VI. *O heureux jour !*

P H R A S E S .

I. Peut-on rendre un plus grand service aux jeunes gens que de leur donner une bonne éducation ? *Ha !* que de biens, que d'avantages découlent de cette source féconde & bienfaisante !

II. Philippe de Macédoine étant tombé un jour, & voyant l'étendue de son corps sur la poussière, “ *Grands Dieux !* ” dit-il, “ que nous tenons peu de place ! & ce monde ne sauroit nous contenir ! ”

III. Demandera-t-on si le Ciel nous fait un mauvais présent en nous donnant un cœur sensible ? *Eb !* les peines même de la sensibilité sont pleines de douceur !

IV. Les amis de Dioclétien exhortant ce prince à remonter sur le trône : “ *Ob, si vous voyiez,* ” leur dit-il, “ les légumes que je cultive de mes mains, vous ne me parleriez jamais de l'Empire ! ”

V. Le premier Hamilcar avoit été défait sur mer ; & , suivant la loi Punique, il devoit être puni de mort. Avant que la nouvelle de cette défaite fut arrivée à Carthage, il se présenta au Sénat : “ *Messieurs,* ” dit-il, “ je vous demande conseil. Le Consul Romain s'est approché avec une flotte nombreuse ; faut-il le combattre ? ” Tous les Sénateurs s'écrièrent qu'il n'y avoit point à délibérer. “ *Hé bien, Messieurs, l'affaire est faite, j'ai été battu.* ”

VI. Philoctète, après avoir entendu les ordres de Jupiter, qu'Hercule venoit lui annoncer, s'écria, dans le transport de sa joie : “ *O heureux jour ! ô douce lumière ! tu m'es enfin rendue après tant d'années.* ”

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

ÉTIQUETTES

Qui composent ce Jeu de Grammaire.

N. B. Le Chiffre Romain indique la Page à laquelle on trouve l'Explication que l'Elève doit donner pour les Etiquettes de la Partie des Cas Contenant, ou de la Théorie. Le Chiffre Arabe indique la page de l'Explication qu'il doit donner pour les Etiquettes de la Partie des Cas Contenus, ou de la Pratique.

A.

Adjectif	xvi	Article Indéfini . .	xviii
Adjectif Comparatif .	12	Article & Nom de Cas	
Adjectif Positif . .	11	Ablatif	10
Adjectif Superlatif .	13	Article & Nom de Cas	
Adverbe	xxv	Accusatif	8
Adverbe d'Affirmation	65	Article & Nom de Cas	
Adverbe d'Interrogation	63	Datif	7
Adverbe de Lieu . .	60	Article & Nom de Cas	
Adverbe de Négation .	64	Génitif	6
Adverbe de Qualité . .	62	Article & Nom de Cas	
Adverbe de Quantité .	61	Nominatif	5
Adverbe de Temps . .	56	Article & Nom de Cas	
Article Défini . . .	xviii	Vocatif	9

C.

Conjonctif Présent . . .	29
Conjonction . . .	xxv
Conjonction Adversative	69
Conjonction Causale . . .	71
Conjonction Conditionnelle . . .	68
Conjonction Conducitive	74
Conjonction Copulative	66
Conjonction Disjonctive	67
Conjonction Explicative	72
Conjonction Illative	70
Conjonction Transitive	73

Futur de l'Indicatif . . .	47
Futur du Subjonctif . . .	42

G.

Gérondif	51
--------------------	----

I.

Impératif Présent . . .	28
Infinitif Passé . . .	40
Indicatif Présent . . .	27
Infinitif Présent . . .	30
Interjection . . .	xxvi
Interjection de Douleur	75
Interjection de Plaisir .	76

N.

Nom	xvi
Nom Féminin	2
Nom Masculin	1
Nom Singulier	3
Nom Pluriel	4

P.

Participe	xx
Participe Actif	xxiii
Participe Actif Passé . . .	50
Participe Actif Présent .	49
Participe Passif	xxiii
Participe Passif Féminin	53
Participe Passif Masculin	52
Particule	xxiv
Préposition	ibid.
Préposition suivie de l'Ablatif	58
Préposition suivie de l'Accusatif	57
Préposition suivie du Datif	56
Préposition suivie du Génitif	55
Prétérit Défini	32
Prétérit Imparfait Conditionnelle	34
Prétérit Imparfait Indicatif	31
Prétérit Imparfait Subjonctif	33
Prétérit Indéfini	35
Prétérit Parfait Subjonctif	37
Prétérit Plusque Parfait Conditionnel	39
Prétérit Plusque Parfait Indicatif	36
Prétérit Plusque Parfait Subjonctif	38
Pronom	19
Pronom Absolu	19
Pronom Conjonctif	15
Pronom Démonstratif . . .	16
Pronom Indéterminé . . .	20
Pronom Personnel	14

Pronom Possessif	17
Pronom Relatif	18
Substantif	xix
Verbe	xix
Verbe Auxiliaire	47
Verbe de Mode Impératif	xxii
Verbe de Mode Indicatif	<i>ibid.</i>
Verbe de Mode Infinitif	xxiii
Verbe de Mode Subjonctif	xxii
Verbe de Première Personne	24

Verbe de Seconde Personne	25
Verbe de Troisième Personne	26
Verbe de Première Conjugaison	43
Verbe de Seconde Conjugaison	44
Verbe de Troisième Conjugaison	45
Verbe Non-Auxiliaire	46
Verbe Pluriel	23
Verbe Participe	xx
Verbe Singulier	22
Verbe simplement dit	xx
Verbe de Quatrième Conjugaison	46
Verbe de Temps à venir	xxi
Verbe de Temps Passé	<i>ibid.</i>
Verbe de Temps Présent	<i>ibid.</i>

FIN.

Verbe de Secondaire
 Verbe de Tertiaire
 Verbe de Quatrième
 Verbe de Cinquième
 Verbe de Sixième
 Verbe de Septième
 Verbe de Huitième
 Verbe de Neuvième
 Verbe de Dixième
 Verbe de Onzième
 Verbe de Douzième
 Verbe de Treizième
 Verbe de Quatorzième
 Verbe de Quinzième
 Verbe de Seizième
 Verbe de Dix-septième
 Verbe de Dix-huitième
 Verbe de Dix-neuvième
 Verbe de Vingtième

Verbe de Vingt-et-unième
 Verbe de Vingt-deuxième
 Verbe de Vingt-troisième
 Verbe de Vingt-quatrième
 Verbe de Vingt-cinquième
 Verbe de Vingt-sixième
 Verbe de Vingt-septième
 Verbe de Vingt-huitième
 Verbe de Vingt-neuvième
 Verbe de Trentième
 Verbe de Quarantième
 Verbe de Cinquantième
 Verbe de Sixantième
 Verbe de Septantième
 Verbe de Quatre-vingtième
 Verbe de Centième
 Verbe de Milleième
 Verbe de Dix-milleième
 Verbe de Cent-milleième
 Verbe de Millionième



Verbe de Deuxième
 Verbe de Troisième
 Verbe de Quatrième
 Verbe de Cinquième
 Verbe de Sixième
 Verbe de Septième
 Verbe de Huitième
 Verbe de Neuvième
 Verbe de Dixième
 Verbe de Onzième
 Verbe de Douzième
 Verbe de Treizième
 Verbe de Quatorzième
 Verbe de Quinzième
 Verbe de Seizième
 Verbe de Dix-septième
 Verbe de Dix-huitième
 Verbe de Dix-neuvième
 Verbe de Vingtième
 Verbe de Vingt-et-unième
 Verbe de Vingt-deuxième
 Verbe de Vingt-troisième
 Verbe de Vingt-quatrième
 Verbe de Vingt-cinquième
 Verbe de Vingt-sixième
 Verbe de Vingt-septième
 Verbe de Vingt-huitième
 Verbe de Vingt-neuvième
 Verbe de Trentième
 Verbe de Quarantième
 Verbe de Cinquantième
 Verbe de Sixantième
 Verbe de Septantième
 Verbe de Quatre-vingtième
 Verbe de Centième
 Verbe de Milleième
 Verbe de Dix-milleième
 Verbe de Cent-milleième
 Verbe de Millionième

